

RADIO MONDE



**SITA
RIDDEZ**

*Miss Radio
1944*



Mlle Sita Riddez Miss Radio 1944

Radiomonde entre dans sa sixième année

A six heures, le neuf décembre, RADIOMONDE comptait le dernier bulletin d'élection au titre de MISS RADIO, 1943. Mademoiselle Sita Riddez, la belle actrice montréalaise était élue par un peu moins de 400 voix sur sa concurrente la plus rapprochée, Mademoiselle Alys Robl, diseuse. Voici le résultat des votes:

Riddez Sita	2407
Robl Alys	2041
Schmidt Gisèle	1743
Dumont Lucille	1661
Basilières Andrée	1610
Germain Nicole	1504
DeCourval Paulette	1498
Guilbeault Muriel	1266
Sutto Janine	1310
Jasmin Judith	888
Laporte Lucille	886
Forgues José	880
Oigny Huguette	844
Giroux Antoinette	788
Letondal Lucienne	784
Bernier Jovette	777
Thibault Olivette	576

Dans ce numéro, le lecteur trouvera un interview de notre camarade André Versailles avec la nouvelle reine de la radio. A mademoiselle Riddez, RADIOMONDE souhaite un joyeux règne en même temps qu'il offre ses félicitations à celles que le public a distinguées.

Avec ce présent numéro, RADIOMONDE commence sa sixième année d'existence. Inutile de peindre la joie que son personnel ressent devant cet anniversaire.

RADIOMONDE vient de parcourir une étape de cinq années — la plus difficile période à traverser pour un journal. Laps de tatonnements, d'essais, de synthétisation de l'effort commun. Époque aussi prenante par ce qu'elle contient d'espoirs — réalisés ou déçus — et d'incertitudes.

RADIOMONDE entre vigoureux dans sa sixième année. Il se sent fort de la faveur que le nombre de ses lecteurs sans cesse croissant lui donne.

RADIOMONDE se réjouit de l'estime que les gens du métier, acteurs, chanteurs, musiciens de la radio comme du théâtre lui donnent.

Sa direction, en s'engageant vers la décade de RADIOMONDE, n'aura encore que les mêmes idéaux: présenter aux radiophiles comme aux théâtrophiles une gazette hebdomadaire qui les familiarisera avec leurs vedettes aimées.

RADIOMONDE remercie encore une fois:
ses lecteurs pour leur encouragement soutenu;
les artistes pour leur amabilité constante;
les réalisateurs, les directeurs de programmes pour leur intérêt marqué et leur acceptation de la critique ou des suggestions bien intentionnées;
enfin les postes pour leur collaboration amicale.

RADIOMONDE



"Vous savez le savon qu'on annonce tant à la radio et qui rend IRRESISTIBLEMENT FEMININE... j'en voudrais trois douzaines."



LA semaine dernière, j'avais jeté un coup d'œil général sur l'agencement photographique de la double-page centrale de RADIOMONDE. Du premier examen, je n'ai retenu qu'un reportage par l'image d'une représentation donnée par les "Fusiliers de la Gaité" au camp de Sorel.

Puis graduellement, je revins à l'illustration de l'extrême droite à la page neuf. On y observe des hommes et des femmes hilares. C'est un rire uniforme qui éclaire chaque spectateur. C'est vision peu faite pour inspirer de l'amertume.

Et pourtant plus je regarde cette scène, plus une colère grandit chez moi — une colère qui augmente à chaque séjour que je fais, avec le "Tambour-Major" ou les "Fusiliers" dans nos camps.

**OU TROUVERA
INTÉRÊT LE
DISTRICT
MILITAIRE
NUMÉRO 4**

Examinons bien ce document pris sur le vif et on constatera peut-être que ma mauvaise humeur peut trouver justification. Qu'est-ce qu'on répète sur l'instantané? Un homme en uniforme — un officier — au sein d'une réunion de civils comme vous et moi!

On aurait plutôt attendu de voir des mines réjouies d'hommes en khaki. Ce ne sont là que les bobines épanouies de gens ordinaires. Qu'est-ce que ces badauds viennent fichés dans un pareil endroit? Sous quel prétexte plausible occupent-ils les meilleures places devant la rampe quand celles-ci reviennent aux militaires? Les spectacles que les artistes viennent donner gratuitement dans les camps sont destinés aux soldats et rien ne peut excuser que les civils aient préséance sur les combattants aux représentations?

Doit-on penser que ces dames et messieurs, qui s'égayent en accaparant les chaises que devraient occuper les pions-pions, obéissent à la mesquine satisfaction de bénéficiaire, sans bourse déliée, du travail d'artistes qui, par stricte admiration pour nos recrues, acceptent les ennuis du voyage et se donnent de la peine sans exiger un cachet pour leur travail? Ou n'est-ce là que de l'inconscience chez les coupables?

Est-ce juste chose que sous prétexte qu'ils sont invités des camps, des citoyens puissent profiter du talent d'acteurs, de chanteurs, de musiciens, de danseurs qui, sous d'autres circonstances, exigeraient que le public débourse pour les applaudir?

Les civils n'ont pas de place — à part peut-être quelques exceptions pour les commanditaires — aux représentations pour militaires. Ce n'est pas de Sorel en particulier que je parle! C'est de tous les camps hors de Montréal où la même situation se répète. N'ai-je pas, de mes yeux vu, à Joliette, par exemple, un officier réserver trois rangées de chaises pour ses hôtes pendant que les hommes du rang étaient repoussés à l'arrière.

Les spectacles du "Tambour-Major" et des "Fusiliers" sont pour les soldats et leurs compagnes. Les petits politiciens du "boute" ni ces dames de la société "d'la place" n'y ont affaire!

Autrement, je ne vois pas pourquoi nos artistes continueraient à servir de poivres juteuses à des civils qui profitent de leur philanthropie pour se gorger gratis de rires pendant qu'au loin, au fond de la salle, des militaires debout se demandent ce qui se passe sur une scène dont ils sont éloignés par des intrus.

René-O. BOIVIN

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

"La Famille Jolicoeur"
à CKAC



ARMAND LEGUET, qui, avec Jeannette Teasdale et Mme De Varennes, sera la vedette de "La Famille Jolicoeur", nouveau roman fleuve dû à la plume de Louis Pelland et irradié par CKAC, de lundi au vendredi à 7 h. 30 du soir, à compter de lundi prochain.

"FANNY ET SES CENS"

Si tu veux t'affirmer et prendre ta place au soleil, ne te laisse pas marcher sur le pied! C'est à peu près la morale qu'on peut tirer de l'aimable comédie que le Radio-Théâtre Français met à l'affiche cette semaine.

Fanny est une belle et charmante jeune femme, ancienne danseuse de music-hall qu'un jeune lord anglais, quelque peu snob a épousé le plus légalement du monde.

Seulement voilà... Dans le château de Vernon, ce ne sont pas les maîtres qui règnent et commandent, mais bien les serviteurs. L'imposante tribu des Bennett (ils sont 23) ne laisse rien passer, elle qui peut se flatter de servir de père en fils et de mère en fille, depuis un temps immémorial. C'en est devenu une institution...

Or... (catastrophe) Fanny, la nouvelle lady est elle-même... Non... Vous ne connaîtrez son identité que lorsque vous écouteriez ce soir de 9 à 10 h. cette pétillante comédie qui sert de rentrée au Radio-Théâtre Lux Français au sympathique François Lavigne.

François Lavigne remplira, avec l'élégance et l'entrain qu'on lui connaît le rôle de Vernon. Quant à Fanny, la douce et belle, qui montre pourtant que la plus jolie main peut avoir des griffes, c'est Yvette Brind'Amour, Miss Radio 1943. Le rôle de l'impitoyable Bennett, maître d'hôtel moulu sur commande sera tenu par Paul Gury.

Inutile de dire qu'avec une parfaite distribution, cette comédie pleine d'allant sera exécutée de maître. L'adaptation radiophonique de Fabienne Dan respecte le sens de la pièce et son allure endiablée.

M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur du Radio-Théâtre Français ne néglige jamais rien pour donner à cette auditoire, non seulement des pièces intéressantes et choisies, mais une interprétation de premier ordre. Le trio Brind'Amour-Lavigne-Gury est de ceux qu'on ne redoute pas de mettre en tête d'affiche.

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Editeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

AU MICRO ET SUR LES PLANCHES
Le Théâtre

Félix Leclerc

Il est toujours mauvais de dire: la plus belle émission de l'année, quand on n'a pas le temps d'écouter la radio douze heures par jour, sept jours par semaine. Mais on peut très bien dire: ce que j'ai entendu de plus beau, de plus complet, de presque parfait, comme émission, au cours de l'année, quand il s'agit de "La partie de Cartes" de Félix Leclerc, présentée au programme "Je me souviens", vendredi, le 3 décembre.

Une interprétation remarquable, une réalisation qui frise la perfection, et un texte extraordinaire par l'idée et la formule adoptée.

J'en extrais des passages: "La jeunesse de tous les pays, souffre de la démangeaison de dire ce qu'elle pense; elle refuse l'avis de ses pères, tourne le dos à l'histoire. Tous les jeunes veulent être des chefs, veulent avoir des opinions neuves, mais si tu leur demandes, comme faisait Péguy, s'ils sont prêts à mourir pour la cause qu'ils défendent, ils ne répondent pas. Ils se retirent..." Et encore: "Retirons-nous dans le fond de nos âmes. Nettoyons-nous l'esprit des préjugés et des clôtures. Fabriquons des ailes, chacun dans notre sphère. Suivons notre métier jusque dans ses cachettes. Assassignons la haine. Pansons les blessures au lieu de les ouvrir. Ressuscitons Dieu. Aimons-nous. Je ferai un drapeau. Je lèverai des jeunes; je tiendrai des séances; je les ferai chanter, tout le pays ensemble; l'Europe tendra l'oreille pour écouter l'Amérique..." C'est beau, n'est-ce pas?

Et c'est extraordinaire comme ce problème de la jeunesse souffrante tourmente tous les cerveaux de ceux qui les regardent vivre... En écoutant, un jour, hurler la tempête sous un crâne de vingt ans. Je me disais: "IL Y A EN LUI TOUTE UNE CATHEDRALE ENGLOUTIE". (Debussy aidant.) Un an que ce sujet m'obsède, que je le fouille et le travaille. J'en fais une pièce de théâtre. Mais réussirai-je à mettre à la scène un aussi vaste sujet?

Pour l'instant, Félix Leclerc l'a exploité sous une forme aussi bizarre que nouvelle. Félicitations. Et s'il y a un AFRA pour les auteurs, cette année, je suggère qu'on le décerne à "La partie de cartes".

Albany - Dechamps

Madame Fernande Albany et monsieur Charles Dechamps ont enfin obtenu leurs papiers. Ils nous quittent pour Hollywood; ils nous quittent pour un climat plus doux et... une entente plus cordiale. On ne peut pas dire qu'on les ait bien traités, chez nous. Et pourtant, ce sont, parmi les Français, deux des plus intéressants qui soient venus se réfugier ici... Ils ont fait consciencieusement le travail qu'on leur a confié, même lorsque les conditions de ce travail n'étaient pas à la hauteur de leur expectative. Jamais ils n'ont refusé la collaboration de leur talent aux organisateurs d'oeuvres de charité. Ils ont offert leurs services aux promoteurs de spectacles pour nos militaires. Partout, et toujours, ils se sont montrés de vrais Français, s'employant à la survivance de la vraie pensée française. Ils n'ont pas reçu de nous l'équivalent de ce qu'ils ont donné. Il nous reste un dernier moyen de leur présenter nos hommages et nos excuses, et c'est en assistant en grand nombre à la soirée qu'ils présenteront vendredi soir, le 17 décembre, à l'Ermitage; soirée au cours de laquelle ils réuniront les deux matinées poétiques et littéraires qu'il leur restait à présenter pour compléter la série annoncée. Ils ont préparé, pour cette occasion, un très beau programme, avec Janine Sutto, Yvette Brind'Amour, Huguette Oligny, Denise Saint-Pierre, François Rozet, Paul Gury, Roger Garceau, etc... La partie musicale sera exécutée par Henryk Szeryng, violoniste polonais, grand prix d'excellence du Conservatoire de Paris, qui a créé toute une sensation, jeudi dernier, à Radio-Canada, dans un récital que les connaisseurs ont jugé extraordinaire, et que les profanes ont écouté bouche-bée, muets d'admiration.

Ludmilla Pitoëff

Dans l'Otage, madame Ludmilla Pitoëff nous a peut-être donné le meilleur d'elle-même. Ceux qui l'ont entendue ont pu enfin comprendre la raison de l'enthousiasme qu'elle a soulevé chez un certain groupe de Parisiens. Jusqu'ici, la plupart de ceux qui ne l'avaient pas vue à Paris se l'expliquaient difficilement. Dans sa "Jeanne d'Arc", elle déroutait trop l'idée qu'on s'est faite du personnage. Dans ses autres pièces elle était entourée à peu près exclusivement d'amateurs, et pas de très bons amateurs. Ils étaient trop impressionnés par elle. Elle dédaignait sur eux. Et son débit bien personnel, qui peut plaire dans sa bouche seulement, trouvait écho dans la bouche de ces

GALA inoubliable à l'Ermitage, vendredi soir



YVETTE BRIND'AMOUR



ROGER GARCEAU

A l'occasion du départ de Mme Fernand Albany et de Charles Dechamps pour Hollywood où ils iront remplir un contrat avec la firme Metro-Goldwyn-Mayer, un grand gala sera présenté à l'Ermitage, vendredi soir prochain, le 17 décembre. La musique sera brillamment représentée ce soir-là par un jeune violoniste polonais Henryk Szeryng, prix d'Excellence du conservatoire National de Paris. Jean Desprez, auteur et critique bien connu, récitera des poèmes. Il y aura en outre Mlle Yvette Brind'Amour, Janine Sutto, Huguette Oligny, Denyse St-Pierre, Madeleine Cardin, Gisèle Schmidt, Colette Berget, Violette MacDonald, Marie-Thérèse Paquin et MM. François Rozet, Paul Gury, Roger Garceau et Pierre Blanche. Il s'agit là d'une soirée inoubliable et que les amateurs du beau tiendront à ne pas manquer. Le chœur Lavallée-Smith dont M. Jean Charbonneau est le directeur prêtera son gracieux concours à cette soirée. Le théâtre de l'Ermitage est situé à 3510 Chemin Côte-des-Neiges.

jeunes, ce qui était si désagréable que notre jugement en était atrophié par l'agacement. Dans l'Otage, après un premier acte, bien long, bien sombre d'éclairage, un premier acte où l'on n'entendait vraiment qu'un seul des interprètes qui nous claironnait son texte d'une façon énervante, nous avôns eu le plaisir d'un deuxième acte où madame Pitoëff atteignit à un très haut degré d'art. Ses deux partenaires qui, sans être des vieux professionnels (peut-être à cause de cela même) ont fait des créations saisissantes, mettant en relief le jeu étrange de cette femme non moins étrange. Et ces deux partenaires sont Jean-Pierre Masson et Roger Garceau, qui méritent toutes nos félicitations.

Yvette Brind'Amour

Sous le nom d'Yvia Brina, notre jeune comédienne paraissait, samedi et dimanche derniers, dans le récital de danse présenté par les Morenoff, au Monument National. Nous la félicitons de croire à la nécessité d'une culture générale pour une comédienne. Rien n'est meilleur que la danse, en effet, pour donner de la grâce et assouplir le geste.

A l'Arcade

On a tort de servir au public les distributions qu'on leur offre en ce moment. Je ne suis pas allé entendre une pièce où le tout jeune René Verne est l'amoureux d'Antoinette Giroux, et où l'a peu près aussi jeune Denis Drouin joue le rôle de l'amant de Jeanne Demons. Evidemment, les salles sont pleines. Alors, pourquoi chercher à améliorer la troupe?

Mais... est-ce qu'on songe à l'année prochaine? ...
Jean DESPREZ

Un drame sensationnel de Henry DEYGLUN

'Les Secrets du Dr Morhanges'

avec

Muriel Guilbault — Philippe Robert

au

Théâtre Arcade
Semaine du 1^{er} janvier

Billets en vente au Théâtre Arcade

à partir de vendredi, 17 décembre.

MISS RADIO 1944

par André Versailles

C'est un double honneur que d'interviewer la nouvelle reine de la radio et une artiste telle que Sita Riddez; mais comment rendre vraiment justice à cette vedette de la scène et du micro quand on voudrait trouver les mots les plus choisis et, surtout, les plus justes de son vocabulaire pour, non seulement résumer en quelques feuillets une carrière aussi fertile, mais aussi pour décrire tout le charme très féminin de distinction et de dignité qui fait de la nouvelle "souveraine des ondes" une reine idéale?

—Tu vas te rendre interviewer Sita Riddez, me dit le directeur de Radiomonde.

—Enchanté! Il y a longtemps que je le désirais, répond le sousigné.

Mais, pauvre lui, quand il eut le temps d'y réfléchir, il se dit: "J'ai à peine une heure pour la rencontrer durant l'un de ses rares loisirs; et puis, ce n'est pas n'importe qui!... Faudra soigner ça!"

Ça fais des centaines et des centaines d'entrevues rédigées à la hâte que je tape sur ma dactylo, car, dans le journalisme, tout est fait à la vapeur, faute de temps pour soigner un peu son style. — Faudra-t-il encore agir de même quand le prote attend après la copie (mon Dieu que ces gens sont nerveux!) Mais tant pis, ou plutôt, tant mieux, je vais y aller. Souhaitons que Mlle Riddez sera indulgente autant que les lecteurs!"

Une heure après ce bref silo-que, André Versailles attendait Sita Riddez dans son vaste studio. Une atmosphère de milieu artistique nous entoure. Toiles, bustes, gravures, photos abondent. On y retrouve les traits sur acier ou sur bronze des "célébrités" de la scène. Ceux du regretté Jean Riddez, qui donna souche à la plus belle famille d'artistes dont Montréal, et même le Canada français puisse s'honorer, occupe la place que ces "souvenirs" méritent. De l'autre monde, le grand Riddez doit être fier, et avec raison, de sa lignée, huit grandes et jolies filles et un garçon: José, Sita, Mia, Juanita, Sonia, Thais, Nadia, Rita et Lygie.

Certains lecteurs aimeraient qu'on leur décrive Sita Riddez, tout comme on le ferait d'une étoile du cinéma. Ils y ont droit. Après tout, nous n'avons pas encore la télévision, du moins au point de vue pratique. Ils goûtent chaque mot, chaque intonation chaude de cette voix aux modulations assaillies de demandes à la radio. Elle y fit ses débuts dans "Détente" à Radio-Canada. Nombre d'autres engagements lui étaient réservés. Ce fut une suite ininterrompue de succès au micro tout comme sur la scène. Elle avait d'ailleurs tout pour paraître avantagèrement devant les feux de la rampe. Ses magnifiques cheveux, véritable toison d'or qu'elle porte relevés, ce qui la fait paraître encore plus svelte, auréole de bié naturel qui entoure son visage mystique, cette tête bien modelée, ce regard toujours franc, ce teint chaud, ce sourire discret et mystérieux, mais toujours attachant, tout était désigné pour en faire non seulement notre nouvelle "reine de la radio", mais la reine des coeurs.

Reine des coeurs seulement? ... Non, elle est notre reine bien à nous, celle de l'art, car elle est indubitablement celle des grands classiques qu'elle interprète avec un talent qui ne s'est jamais démenti. C'est un titre que personne jamais ne lui contestera: tout d'abord parce que cette belle grande jeune fille, si réservée, mais si humaine dans chacune de ses

interprétations, n'a pas d'ennemis, et puis aussi parce qu'elle n'a jamais recherché le moindre de la publicité tapageuse. Elle est mille fois trop une Riddez, de sang et de coeur, pour "iser" même le cabotage. Et c'est précisément parce qu'elle est si artiste, de coeur et d'âme, qu'il est si délicat de faire son éloge, car elle est timide.

Timide et même renfermée? ... Oui, elle l'est, au point même qu'elle souffre du trac à chacune de ses apparitions sur la scène ou au micro. Mais, grâce à un contrôle de soi-même, dû à une énergie qui ne se dément jamais, elle sait demeurer elle-même. L'a-t-on jamais entendue bafouiller? Pas plus que jamais elle n'a raté une entrée en scène ou une réplique. Cette entrevue ne semblera jamais "exagérée" en ses termes à tous ceux qui ont l'avantage de la connaître vraiment. Répétons-le, Sita Riddez est une ARTISTE; c'est son plus beau titre.

Et l'entrevue se poursuit, amicalement, sans formalités aucunes, car elle est sincère et trop humaine, pour rechercher la fausse auréole. Celle qui lui est due lui suffit amplement. La conversation se poursuit trop rapidement: on échange des idées; on se raconte des anecdotes; elle s'intéresse à tout, en tant que le sujet touche à l'art. Elle cause lecture (son passe-temps favori) et sport. Elle n'a malheureusement pas le temps d'en pratiquer aucun, tellement sont rares et brefs ses loisirs.

En plus de ses multiples programmes à la radio et sur la scène, elle donne des cours de diction à de nombreux et talentueux jeunes élèves qui bénéficient de son expérience. Elle leur offre des cours spéciaux: sa plus grande récompense est de savoir qu'ils s'intéressent au "Beau". Comment peut-elle prendre le temps de se reposer un peu entre ces jours et les auditions ou ses programmes radiophoniques? On se le demande! Elle accomplit un vrai tour de force!

Elle est comme toutes les autres jeunes filles de son âge. Elle aimerait bien assister aux concerts, aller au cinéma, (quand les films en valent la peine), faire du sport, mais elle demeure l'esclave de ce qu'elle adore... L'ART!

Sur ce point, elle est vraiment jumelle, non pas d'âge, mais de coeur, de sa soeur Mia, l'une de nos interprètes les plus goûtées à dans le rôle de "Paloma" dans "Un mauvais garçon? ... Sinon, ne manquez pas d'être aux écoutes! ... Elle se surpasse! ...

Mentionnons maintenant quelques-uns des programmes auxquels notre reine de la radio 1944 a participé depuis son retour au Canada. Ce fut dès après "Détente", que Jacques Auger lui confia un premier rôle dans "Iphigénie". Olivier Carignan à son tour lui demanda d'interpréter le rôle de Marthe Renoir dans "Jeunesse Dorée", rôle qui ne se termina qu'en 1942.

L'été de 1941 la vit accompagner les artistes de "Vie de Famille" jusqu'en Gaspésie. En 1942, nouvelle tournée avec la troupe de "Jeunes Amours", par Gury de Gouriadec; en 1943, autre tournée, cette fois avec Jacques Auger, Jacques Catelain, Yvette Brind'Amour, Camille Ducharme et autres dans "La France Vivra".

De 1941 à 1943, on entendit Sita Riddez dans "Vie de Famille" (Irène Bury); "C'est la Vie", "Le Théâtre de Chez Nous", "Le Sirop Lambert", "Grande Soeur" (Suzanne Monet, rôle qu'elle tient encore; puis dans plusieurs succès du "Théâtre Populaire", entre autres "Prison sans Barreaux", "Veille d'Armes", etc. Au "Théâtre Lux", qui ne se souvient de ses magnifiques interprétations dans

le rôle titre de "L'Aiglon", dans "Les Trois Valses", "Quo Vadis", etc. Le 30 décembre prochain, elle jouera dans "L'Equipage", dirigé par Paul Langlais.

En 1941, la Comité de Montréal en fit l'une de ses grandes vedettes. Ce fut ainsi que Sita Riddez fut choisie pour jouer aux côtés de Ramon Navarro dans "A l'Ombre du Harem", puis dans "Domino", "Tovarich", la Femme de Barbe-Bleue", "Lucie Claude", "L'Insomnie" et de nouveau dans "L'Aiglon".

L'an suivant la trouva sous contrat avec France-Film. Elle dut alors délaissier temporairement la radio. On l'entendit dans "Cyrano de Bergerac" (qu'elle belle Roxane!) avec Victor Francen comme partenaire, puis dans "La Fugue" avec le même grand artiste; vinrent ensuite "La Nouvelle Idole", avec Marcel Chabrier pour lui donner la réplique, "Les Vignes du Seigneur", avec Deschamps, "La Tendresse", avec Charles Boyer, "Le Sommeil des Amants", avec Journet, etc.

Revenue à la radio après l'expiration de ce contrat, Sita Riddez reprit immédiatement possession du premier rang où elle connut d'autres triomphes, notamment dans "L'Aiglon", offert en deux émissions, "La France Vivra", ainsi que dans tous les grands classiques tels que "Athalie", "Iphigénie", "Les Femmes Savantes", "Le Cid", "Bajavet", "Le Barbier de Séville", etc.

Elle joua de plus avec les Compagnons de St-Laurent dans "L'Annonce faite à Marie" et "Le Comédien et la Grâce". La compagnie France-Film lui a offert un nouveau contrat, mais cette fois, elle dut le refuser, étant trop retenue par ses autres programmes et par ses cours de diction à de jeunes élèves pleins de talent. Cependant, ses préférences vont nettement à la scène plutôt qu'à la radio. Tous ceux qui ont fait du théâtre se trouvent plus à leur aise devant les feux de la rampe que devant un micro dans

l'atmosphère plutôt déprimante des studios. L'une de ses jeunes soeurs, Lygie est au nombre de celles qu'elle s'applique à former. Elle a les dispositions pour le théâtre qui n'étonnent pas chez une jeune fille aussi bien racée. Nous pourrions en dire bien davantage sur Sita Riddez, mais nous risquerions de blesser sa modestie; ces quelques notes suffiront à prouver une fois de plus que l'honneur qui vient de lui être accordé par voie du vote populaire en la nommant reine de la radio 1944 est des plus mérités. Vive la nouvelle reine et puissions-nous l'entendre et l'applaudir plus souvent que jamais à la radio.

JEAN AUMONT à "Frères d'Armes"



Le sous-officier breveté de 1ère classe JEAN AUMONT s'est illustré lors d'un des raids les plus formidables que l'Allemagne ait essayé à Essen, en mars 1943. Il y a même laissé une jambe mais il se compte chanceux de s'en être réchappé. Jean Aumont racontera son histoire au cours de l'émission de "FRERES D'ARMES", sur le réseau français de Radio-Canada, le 20 décembre, à 8 h. 30 du soir.

le rôle titre de "L'Aiglon", dans "Les Trois Valses", "Quo Vadis", etc. Le 30 décembre prochain, elle jouera dans "L'Equipage", dirigé par Paul Langlais.

En 1941, la Comité de Montréal en fit l'une de ses grandes vedettes. Ce fut ainsi que Sita Riddez fut choisie pour jouer aux côtés de Ramon Navarro dans "A l'Ombre du Harem", puis dans "Domino", "Tovarich", la Femme de Barbe-Bleue", "Lucie Claude", "L'Insomnie" et de nouveau dans "L'Aiglon".

L'an suivant la trouva sous contrat avec France-Film. Elle dut alors délaissier temporairement la radio. On l'entendit dans "Cyrano de Bergerac" (qu'elle belle Roxane!) avec Victor Francen comme partenaire, puis dans "La Fugue" avec le même grand artiste; vinrent ensuite "La Nouvelle Idole", avec Marcel Chabrier pour lui donner la réplique, "Les Vignes du Seigneur", avec Deschamps, "La Tendresse", avec Charles Boyer, "Le Sommeil des Amants", avec Journet, etc.

Revenue à la radio après l'expiration de ce contrat, Sita Riddez reprit immédiatement possession du premier rang où elle connut d'autres triomphes, notamment dans "L'Aiglon", offert en deux émissions, "La France Vivra", ainsi que dans tous les grands classiques tels que "Athalie", "Iphigénie", "Les Femmes Savantes", "Le Cid", "Bajavet", "Le Barbier de Séville", etc.

Elle joua de plus avec les Compagnons de St-Laurent dans "L'Annonce faite à Marie" et "Le Comédien et la Grâce". La compagnie France-Film lui a offert un nouveau contrat, mais cette fois, elle dut le refuser, étant trop retenue par ses autres programmes et par ses cours de diction à de jeunes élèves pleins de talent. Cependant, ses préférences vont nettement à la scène plutôt qu'à la radio. Tous ceux qui ont fait du théâtre se trouvent plus à leur aise devant les feux de la rampe que devant un micro dans

Le Fleuriste des Artistes

La Patrie Fleuriste

168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude

Écoutez le journal CHLP 12 h. 15 12 h. 30

PL. 1786-1787

DIAMANTS

Boucles d'Oreilles

W. RIOPEL

"Le bijoutier de confiance"

902 EST, BELANGER

Deux portes à l'est de Saint-Hubert



EVE LAVALLIERE, grande comédienne française que le XXème Siècle a vu couverte de gloire, vedette qui connut un triomphe royal et qui fut le désespoir des journalistes, actrice accusée d'espionnage, mondaine et passionnée, qui finit mystérieusement ses jours, en 1929.

Bruits Sons

NOTRE EMINENT compatriote, le violoniste Arthur Le Blanc, donnait la semaine dernière à Montréal non pas "son premier grand récital" mais son deuxième, après entente avec "Concert Management Arthur Judson, Inc.", ce qui faisait dire à l'un de nos critiques que le violoniste acadien joue ici à condition que nous en demandions la permission à New-York. Hélas! c'est bien trop vrai! On a même imposé à M. Le Blanc un médiocre accompagnateur, ce Léo Barkin qui pressa le violoniste de se hâter à terminer le récital car il voulait repartir le soir même pour New-York. Grâce à l'un de ses amis, qui se trouvait dans la salle, le pianiste canadien Ross Pratt, Arthur Le Blanc a pu se rendre à la demande de ses nombreux admirateurs de donner plusieurs rappels.

Il n'est guère plus longtemps possible de s'abstenir à feindre d'ignorer une situation pour le moins anormale. Ici, sous cette rubrique, il fut souvent question de décentralisation musicale; ce fut toujours uniquement pour constater le fait qu'aujourd'hui l'habitant des petites villes et des centres ruraux n'avait plus besoin de prendre le chemin des grandes villes pour aller au concert. Pour ma part, je n'ai jamais accepté le principe des "Community Concerts" sur la base établie présentement. Que de fois j'ai employé des périphrases comme celles-ci par exemple: "concerts organisés de l'extérieur", "concerts qui eurent lieu grâce à des intendances dont la tête n'est pas nécessairement québécoise", ce qui laissait clairement entendre une sorte de protestation. Un jour, M. René-O. Boivin a dit les choses plus crûment en écrivant même que nos artistes étaient parfois obligés à se rendre à New-York pour savoir, après audition, s'ils pouvaient se présenter devant des auditoires canadiens-français. L'artiste n'est plus maître chez lui maintenant.

LES FEMOCRINE



SOULAGENT femmes, jeunes filles, souffrant de troubles périodiques, facilitent retour de l'âge, aident les opérées, favorisent développement du buste. Traitement d'un mois, \$2.50. Demandez pamphlet gratuit. Dr. MARCHAND, ST-TITE, comté Champlain, P.Q.

Rubric-a-brac Musical-e-

Dans la galerie des Oubliés

Un Concerto sans Orchestre d'Emiliano Renaud

En lisant le titre à la volée, comme on en use avec les manchettes des quotidiens, on reste assez indifférent. Puis, on y revient: l'étonnement commence à se faire jour. L'esprit vérifie si le chroniqueur — ou l'auteur — ne s'est point trompé... Eh! bien! non. Personne ne s'est trompé, pas même Emiliano Renaud. Il a bel et bien écrit un "Concerto sans Orchestre" de 42 pages, et Montréal pourra sous peu l'entendre, en première audition, douze ans après la mort de son auteur.

Et d'abord, pourquoi serait-ce si bizarre l'idée d'un Concerto sans Orchestre? Ce serait simplement parce que personne n'a jusqu'ici tenté le genre. Mais n'y a-t-il pas des contes en musique, dont on dit beaucoup de bien, même s'ils n'ont pas de mots chantés? N'y a-t-il pas, surtout, des "Romances sans Paroles"? Il est plus que probable que le premier musicien de jadis auquel on reconnut d'avoir écrit une "Romance" sous un poème, dut faire une jolie figure d'illuminé!... Aujourd'hui le genre est reçu, établi, consacré. Donc, si jamais, le Concerto sans Orchestre devient un genre catalogué, notre Emiliano Renaud aura écrit le premier. C'est assez intéressant, on le voit. La famille du regretté pianiste montréalais vient de s'entendre avec une société de musique locale pour donner un récital d'oeuvres nouvelles au cours d'un "Festival Renaud"; et parmi les oeuvres au programme, le "Concerto sans orchestre" figure, il va de soi, à la toute première place. Un jeune pianiste de chez nous est en train de le déchiffrer: c'est à Georges Savaria qu'a été confiée la redoutable tâche de découvrir la pensée de l'auteur, de deviner toutes ses intentions, enfin d'inventer le moyen d'opposer avec art les deux éléments de base de l'oeuvre. Les "deux éléments", on l'a compris, sont à mettre en lumière et de façon double par le pianiste. Il va de soi que si la forme Concerto est conservée — et elle l'est — l'auteur a dû écrire des textes de soliste, pour une part, et des textes de tutti (interludes, modulations, reprises) pour la partie de l'orchestre absent. Voilà qui peut donner lieu à un genre nouveau. Pour l'instant c'est de la gymnastique tout à fait inusitée à exiger d'un pianiste unique! Cela nous a semblé une nouvelle de tout premier choix à donner en primeur à nos chers lecteurs de "Radiomonde".

Ainsi, de mois en mois, la figure de Renaud se dessine et grandit. Avec le recul réalisé, et la consultation patiente des oeuvres en main, la personnalité du disparu se hausse et même elle surgit. Nous prédisons des surprises bien agréables à son sujet. Quoi qu'il en soit, le festival qui se prépare, pour février ou mars, est déjà d'excellent présage pour les amateurs de découvertes. Nous en reparlerons dans un avenir très prochain. Il faudra toutefois nous accueillir là-dessus avec bienveillance, et non avec "un grain de sel"! Renaud, de son vivant, a été chanté, au concert ou sur la cire des phonographes, par Sigrid Onegin, par Emma Calvé, par David Besham (le "Gogorza de New-York"), par John McCormac, par notre Saulcier, par Rodolphe Plamondon, par Lydia Lipkowska, par Pol Plançon, etc... Cela seul devrait nous indiquer que nous avons encore à le bien découvrir. C'en est un autre à coup sûr, que les singularités de caractère et les contingences de la vie, nous ont empêché de bien mesurer avant qu'il ne soit couché dans son cercueil!...

Eugène LAPIERRE, D.M.

C'est une situation intolérable.

Ce qu'on a convenu d'appeler, depuis quelques années, les "Community Concerts" est une société américaine ayant son siège à New-York. L'organisme fait partie d'un immense trust de la musique qui étend ses tentacules sur tout le continent nord-américain. "Columbia Concerts, Inc.", "Concert Management Arthur Judson, Inc.", "Metropolitan Musical Bureau, Inc.", "Haensel & Jones", "Columbia Broadcasting", voilà autant d'organismes formant un seul tout. Arthur Judson est le président de "Columbia Concerts, Inc." et Ward French, gérant-général des "Community Concerts" est le vice-président de "Columbia Concerts, Inc."

A la fin de l'été ou au commencement de l'automne de chaque année, une dame F. R. Fish ou un M. Richard Keatin, porte-parole des "Community Concerts", se promènent dans la Province pour organiser des Sociétés de Concerts. Les billets se vendent par abonnements. Dans une petite ville où il y a une salle de 750 sièges, par exemple, le prix d'un abonnement est de \$500 par année. La location du théâtre est de \$100 par concert. Toutes ces conditions peuvent varier d'une ville à l'autre, mais règle générale, la marge n'est guère sensible. Il est bien évident que notre argent s'en va grossir le trust américain de la musique.

On me dira peut-être: "C'est vrai, mais grâce à cet organisme nous pouvons entendre les meilleurs artistes." On oublie que la décentralisation musicale n'est point nouvelle en notre province et même au Canada. Il y a quelque vingt ans, les centres les plus éloignés du Québec ont eu l'occasion d'entendre nos artistes d'abord, Paul Dufault, Joseph Saulcier, le violoncelliste Dubois, puis d'éminents artistes étrangers, notamment des organistes français.



On a facilement reconnu ici les duettistes favoris de CKAC "PIERRE ET PIERRETTE" (Roy Malouin et Marie-Thérèse Lenoir). Les vedettes du programme qui passe quatre fois la semaine, du mardi au vendredi après-midi à 5 h. 15, ont déjà plus de 275 programmes à leur crédit et s'achèment rapidement vers leur 300ième émission, record qui ne sera pas banal.

Tous ces concerts étaient organisés au prix des plus grandes peines. Un imprésario canadien me confiait un jour qu'il avait rencontré au cours de toutes ces tournées la méfiance des autorités et de la population. Faut-il de compréhension de la part des siens, il a pris le chemin des Etats-Unis et il exerce aujourd'hui sa profession à New-York. C'est le même imprésario qui présenta Arthur Le Blanc pour la première fois à un auditoire new-yorkais. Les notes biographiques rédigées par Aimé Grandmaison, chef du Secrétariat du Bon Parler français, pour le programme imprimé du récital d'Arthur Le Blanc oubliée de mentionner le fait. Somme toute, la situation faite à nos artistes n'est guère normale. Avec M. Ferrier Chartier, il est utile de se demander si la leçon nous profitera un de ces jours.

Quel piano!

Le piano de Malcuzyński! C'est tout un piano... S'il ne sonne pas trop bien quand le grand pianiste polonais donne un concert, il a au moins cette qualité d'avoir des résonances longtemps après que le concert est terminé. Et c'est ainsi que l'on entend parler de plus en plus du piano de Witold Malcuzyński. Piano neuf, dira quelqu'un, partant piano qui ne vaut pas grand chose tant qu'on ne l'a pas réglé. Il est avéré que le piano sur lequel jouait Malcuzyński lors de son concert était neuf jusqu'à un certain point, et c'est pourquoi tout le monde a remarqué ses vices de sonorité, ce qui n'a point empêché la plupart des auditeurs, dont la majorité des critiques, de reconnaître à M. Malcuzyński un talent transcendant. Il s'agirait de savoir maintenant quel siège il fallait occuper pour découvrir davantage les vices

de ce piano. La question est moins banale qu'on pourrait le croire. Mais passons... Ce que le public ne sait pas c'est que ce piano était exactement le même sur lequel avait joué Arthur Rubinstein, le mois précédent, aux Concerts Symphoniques. A Québec, Malcuzyński jouait sur un piano de même marque, avec cette différence qu'il était depuis longtemps réglé. On dit qu'il aurait été question de le faire venir pour le récital de Montréal. Personnellement, je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, ce fut un incident qui a défrayé la chronique de nos grands critiques. A moins que ce soit, comme on dit au pays du Québec, "un piano qu'ils aient voulu nous vendre"...

Pêle-mêle

Dans mon dernier "Bruits et Sons", je relève cinq fautes monumentales: il y a le verbe présente au singulier avec un sujet au pluriel; le pronom "sa" est oublié dans l'expression "pour sa part"; la perle est celle-ci: "Des octrois municipales"; point de "h" dans Brahms; enfin, il y a ce membre de phrase "une jeune chef d'orchestre". Pauvre Mozaille, on ne t'épargne guère à moins que ce ne soit toi qui aies fait toutes ces fautes.

Dans les notes sur le programme du récital Arthur Le Blanc, on pouvait lire au sujet de La Fontaine d'Aréthuse, de Szymalowski: "La Fontaine... est extrêmement difficile, renfermant des doubles sons harmoniques, des... glissades en notes conjointes et autres ornements". On dirait qu'il s'agit de coupés chorégraphiques; c'est évidemment glissando qu'il aurait fallu employer. Et sur ce "je me glisse", c'est d'ailleurs de saison et de rigueur.

MOZAILLE.

ART du CHANT Salvator Issaurel

- Remplissons prescriptions d'oculistés
- Lunettes, lorgnons et réparations

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis
Tous les jours TEL. CA. 9572
10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

A LA MÉMOIRE DE JULIEN DAOUST

Il y a quatre ans, Gratien Gélinas me téléphonait pour me dire:

— Des amis organisent un gala pour Julien Daoust. Les billets ne se vendent pas. C'est un désastre. Veux-tu que nous fassions quelque chose?

J'acceptai et, le soir même, nous étions chez Julien Daoust. Un logement pauvre mais coquet. Un bureau-bibliothèque où s'entassaient des souvenirs de théâtre. Julien Daoust avait les larmes aux yeux. Nous lui apportions notre enthousiasme, nos idées, notre conception d'une soirée-bénéfice. Il accepta d'en changer la date et d'en faire une rétrospective du théâtre, depuis 1900.

Je dois dire que Gratien Gélinas ne possède pas seulement un cœur d'or, mais qu'il s'élève de façon pratique devant la misère des autres. Il s'agissait d'un vieil acteur, un peu perdu dans notre siècle de vitesse et qui en était resté aux jours faciles du National.

La soirée fut un événement sans précédent, non seulement par la présence des principaux artistes du théâtre et de la radio, mais par le discours à la fois ému et vibrant que fit Julien Daoust en fin de spectacle. Tous les artistes étaient groupés autour de Daoust: celui-ci, impeccable en habit et cravate blanche, rajuni de vingt ans par son maquillage, remercia d'abord ses camarades, puis se retournant vers l'auditoire, il tendit les bras, en disant "mon public". Les mots qu'il trouva, à ce moment-là, lui furent inspirés par le sentiment très ému qu'il éprouvait: une sorte de flamme intérieure l'animait.

Julien Daoust a illustré le théâtre canadien à ses débuts. Il en a été l'idole pendant toute cette période heureuse de 1900 à 1914, accomplissant le double métier d'acteur et d'interprète. En collaboration avec Germain Beaulieu, il écrivit une "Passion" qui demeure un modèle du genre et aucun acteur n'a encore égalé Julien Daoust dans le rôle du Christ. Il y apportait une dignité, une plastique étonnante. Je me rappelle encore les dernières représentations qu'il donna, au Monument National: il y était extraordinaire.

Le théâtre avait évolué, mais Julien Daoust était demeuré perdu dans son rêve. Il était encore à l'époque de la "Conscience d'un prêtre". Ses pièces continuaient à se jouer en province. Il avait conçu, ces derniers temps, l'idée d'une fresque presque dramatique: "Mon pays". Cette oeuvre ne fut jamais jouée. Elle reflétait tout son amour du sol natal.

Julien Daoust a été enterré, samedi dernier, par un dur froid de décembre. Peu de monde dans ce maigre cortège. Ainsi va la gloire... Mais pour ceux qui l'ont connu, pour ceux qui savent ce qu'il a fait de grand et de généreux au théâtre, Julien Daoust disparaît sans effacer le souvenir d'une glorieuse époque. Son oeuvre ne fut pas seulement celle d'un acteur: elle demeure notre héritage dramatique.

Et c'est pourquoi nous devons nous incliner devant la tombe de celui qui fut applaudi, ovationné, fêté, et à qui nous devons beaucoup de reconnaissance.

Henri LETONDAL

"Les Secrets du Docteur Morhanges", à l'Arcade, la semaine du 1er janvier

MARCEL CHABRIER et MURIEL GUILBAULT en seront les vedettes.

L'un des plus populaires romans radiophoniques de l'heure présente, "Les Secrets du Docteur Morhanges", sera porté à la scène au début de l'année nouvelle.

Il s'agit d'une pièce en 3 actes, écrite par Henry Deyglun en marge de son roman. Tous les principaux personnages y sont: Reine, Karl Muller, le docteur Morhanges, Jean Derval, et Robert. Toute l'intrigue résume admirablement les épisodes qui ont tant passionné le public.

Aussi, les représentations des "Secrets du Docteur Morhanges", à l'Arcade, commençant le 1er janvier, sont impatiemment attendues.

Les principaux rôles seront tenus par Marcel Chabrier et Muriel Guilbault, avec Guy Robert, Marc Forrez et Jean Duceppe. L'interprétation est donc de tout premier ordre. Quant à la pièce elle-même, elle est conçue suivant une formule chère à l'auteur: elle est dra-

matique et conçue pour tous les publics. Les milliers d'auditeurs qui ont suivi le roman radiophonique retrouveront avec bonheur les épisodes qui les ont émus. Ils retrouveront les personnages qu'ils connaissent et ils auront l'avantage de les voir vivre sur la scène.

Henry Deyglun n'a rien négligé pour faire de ces représentations un succès sans précédent. On sait quel soin minutieux il apporte à l'adaptation de ses romans radiophoniques. Le public peut donc être assuré de trouver là une pièce forte, dramatique, et solidement construite, interprétée par des vedettes de la scène et de la radio.

Les billets seront en vente d'ici quelques jours, au contrôle du Théâtre Arcade. L'on ferait bien de retenir ses places le plus tôt possible, car l'intérêt suscité par "Les Secrets du Docteur Morhanges" est considérable.



LE CADEAU PAR EXCELLENCE

POUR DAMES ET JEUNES FILLES!

BEAUX BAS FINS ET LUXUEUX

Il nous est infiniment agréable de pouvoir vous présenter pour les fêtes un assortiment complet de superbes bas de soie, chiffon, semi-service, crêpe ou fil dans les marques si réputées Phantom, Kayser, Corticelli, Orient, Gotham Gold Stripe, etc. Vous avez le choix parmi toute la gamme des teintes d'automne et d'hiver dans les pointures 8½ à 10½. Une paire de bas constitue toujours le cadeau le plus apprécié par une jeune fille; faites-en votre profit! \$1. à \$1.65

(Nous ne pouvons malheureusement pas accepter les commandes téléphoniques)

BEAUX BAS DE CACHEMIRE

Pour les températures que nous avons ces temps-ci, toute jeune fille appréciera certainement une couple de paires de ces bas chauds et durables en beau cachemire fin. Le choix en est complet dans toutes les teintes d'automne et d'hiver, dans les pointures 8½ à 10½. à ce prix spécial ce qui n'en affecte aucunement la durée ni l'apparence \$0.79

Ouverts tous les jours jusqu'à 6 P.M. à l'exception du vendredi jusqu'à 9 P.M. et du samedi jusqu'à 10 P.M.

Ouverts jusqu'à 10 heures le soir, les 22, 23, 24, 29, 30 et 31 décembre

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX, Prés. J.-C. AUBRY, Sec.-Trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

PRES FABRE

★ FALKIRK 3541

LES INDISCRÉTIONS DE L'ouvreuse

Si le livre français connaît un essor sans pareil au Canada où les éditeurs se multiplient avec une brillante émulation, il en est de même de la chanson française.

De nombreux auteurs se risquent à publier des chansonnettes et si la qualité laisse souvent à désirer, l'inspiration est nettement française.

Malheureusement, l'écoulement d'une chanson n'est pas facile et les éditeurs de musique ne se font pas d'illusions.

Même si une chanson est popularisée par la radio, il faut qu'elle ait la portée d'un "Petit Kaki" ou d'une "Vie de Famille".

Autrefois, les chansons se vendaient dans les théâtres. C'est-à-dire, les paroles de certaines chansons interprétées sur la scène, des chansons américaines adaptées en français.

Jean Nel et Henry Deyglun en écrivirent une infinité.

On retrouve même encore, sur le lutrin de certains salons, des albums familiaux, avec les photos des artistes de cette époque, et contenant les succès de la chanson française d'autrefois, des scènes de revues et des couplets d'actualité.

La collection de "Montréal qui Chante" est, à ce point de vue, une véritable mine d'informations.

Le travail des femmes à la radio est souvent anonyme.

J'ai parlé ici, il y a quelques semaines, des activités inlassables de Mlle Paulette Cloutier, du personnel de CKAC.

Voici ce que m'a répondu Mlle Jeannette Brouillet à la question: "En quoi consiste votre travail quotidien?"

— "Vous voulez savoir quel est le travail d'une femme à la radio? Mais c'est tout simplement un travail de mathématiques. Elle doit additionner minutes et secondes, soustraire ses loisirs, multiplier ses activités..., et se diviser en quatre!"

"Elle a trouvé le plus petit commun multiple, la seconde, et le plus grand commun diviseur, l'impôt (ceci, comme tout le monde, d'ailleurs!)"

"Mais, parlons sérieusement. Auparavant, comme le domestique du célèbre Harpagon: "A qui voulez-vous parler, monsieur? Est-ce au cuisinier ou au cocher? "Moi, je dirai: "A qui voulez-vous parler? Est-ce au scripteur ou au réalisateur?" Je dis scripteur et réalisateur, car ces mots, au féminin, se disent très mal, s'ils s'écrivent assez bien!"

"Donc, puisque le travail des deux vous intéresse, voici!"

CETTE ANNÉE C'EST ICI

que l'on trouve une plus grande variété de nouveautés pour

CADEAUX:
BAGUES A DIAMANTS
MONTRES
BIJOUX DE FANTAISIE
ARTICLES DIVERS DE
PARFUMERIE

CHEZ



J. BRASSARD,
prop.
256 est,
Ste-Catherine,
L.A. 6933

SPECIALITES:

Fameux produits Watkins, Rawleigh, Avon, Familix et Jito. Aussi Brosses Fuller, etc.

"Le scripteur va de la sentimentalité à la comédie, en passant par tout ce qu'il y a de plus classique: "Bonjour, madame!", "Pierre et Pierrette", "Les Amis du Soldat canadien", "Le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique", l'"Ecole Supérieure de Musique d'Outremont", "Dans l'intimité des Maîtres de la Musique", et la plupart des programmes de musique classique... et plusieurs autres de moindre importance.

"Bien entendu, je ne compte pas les imprévus, les spéciaux... tels que "La Messe de Minuit" (que je suis justement en train de préparer), les "hommages à différents pays", etc..."

"Le réalisateur, lui, réalise... ce que c'est qu'une émission radiophonique, depuis qu'il est chargé de réalisation! "Don Bosco", "Pierre et Pierrette", "Bonjour Madame", et l'"Homme en Noir", ce dernier conjointement avec Bernard Goulet pour les premières émissions et, après, je m'en suis tirée seule..."

"Et, à part ça?"

"Eh bien, à part ça, tout va très bien, madame la marquise!"

Voilà ce que nous a répondu Mlle Jeannette Brouillet, script-girl et productrice à CKAC.

Il y a déjà plusieurs mois que Henry Deyglun songeait à faire une adaptation de son roman radiophonique: "Les Secrets du Docteur Morhanges".

Cette pièce lui était réclamée partout et notamment en tournée où circulent actuellement deux autres adaptations: "La France Vivra" et l'"Esprit du Mal".

L'heureux auteur de "Vie de Famille" s'est donc mis à l'oeuvre et il a tiré des "Secrets du Docteur Morhanges" une pièce en trois actes qui comporte l'intrigue principale du roman radiophonique.

L'adaptation des "Secrets du Docteur Morhanges" passera à l'Arcade, durant la semaine du premier janvier.

Un jeune qui promet, Jean-Louis Paris, a fait ses débuts dans "Les Aventures du Capitaine Bravo".

Auparavant, Jean-Louis Paris avait tenu avec succès des rôles de premier plan dans la série de pièces classiques que dirige Jacques Auger, à Radio-Canada.

Jean-Louis Paris est un tout jeune homme doué d'une voix prodigieuse grave et prenante. Cette voix est très radiophonique.

Les représentations de l'"Otage" de Claudel ayant lieu dans le sous-sol d'une église montréalaise, un spectateur peu familier avec l'entrée de cette salle académique gravit l'escalier et se trouva nez à nez avec le bedeau.

— L'interrogea.
— Ah? la pièce? fit le bedeau.
C'est à l'otage au-dessous!

Ne pouvant trouver de salle convenable pour diriger l'orchestre des Festivals de Montréal, le bouillant sir Thomas Beecham a choisi le temple de la St. James United Church.

Cette église, l'une des plus belles de notre ville, est depuis une vingtaine d'années l'objet d'un des pires sacrilèges artistiques de notre époque. Située rue Ste-Catherine ouest, dans le quadrilatère formé par les rues City Councilors, St-Alexandre et Ontario, elle tressait son élégante architecture, laquelle faisait l'admiration des touristes.

Hélas! les nécessités commerciales ont créé une série de boutiques banales et lumineuses devant l'entrée du temple où les marchands se sont installés.

Et dorénavant, pour voir l'admirable construction gothique, il faut aller rue Ontario.

Pouvez-vous deviner le titre de ce programme sans rire?



Et oui mes amis... Vous avez reconnu les experts en histoires au programme hebdomadaire du "RALLIEMENT DU RIRE" sur les ondes de CKAC. On voit ici Hector CHARLAND qui fait tout son possible pour obtenir 5 cloches afin de l'emporter sur l'histoire de l'envoyeur du dehors. Il est entouré des deux "inséparables" Fred BARRY à sa droite, et Gérard DELAGE à gauche. P.S. — Charland a battu le concurrent, cette fois-là!!! Inutile d'ajouter que l'on peut entendre le programme tous les mardis soirs à 9 h. 30 sur CKAC.

Quelle misère! et quelle incurie de la part de nos administrateurs municipaux!

La petite Berthe Demers s'en va à Hollywood.
Bravo!

Elle ira étudier la danse avec le célèbre Lichine. Espérons qu'elle étudiera aussi la comédie.

Dans les revues de Fridolin (qui la manquera certainement) elle était la poésie et la fraîcheur des pantomimes que Gratien Gélinas écrivait pour elle. De plus, Berthe Demers jouait certains petits rôles avec une gaminerie plaisante.

Elle peut donc ambitionner d'être une étoile de la danse et du théâtre.

A l'encontre d'une opinion émise contre la "standardisation" de la mise en scène de l'opéra, j'estime ce procédé indispensable.

En effet, des opéras comme "Faust", "Carmen" et "Aida" ne doivent changer de mise en scène que si la troupe peut les répéter durant plusieurs mois. Et encore!

Chaque ténor, baryton, soprano suivant une tradition bien établie, ou mezzo, apprend ses rôles d'opéra ainsi, lorsqu'un artiste va chanter "Carmen" à San Francisco ou à

Boston, il se trouve en présence d'autres chanteurs qui ont étudié, eux aussi, suivant le même principe, et il s'ensuit une représentation homogène, bien équilibrée.

Il en est de même au théâtre. Lorsque Victor Francen vint jouer "Cyrano de Bergerac", la saison dernière, il s'en tint exactement à la mise en scène de Porte Saint-Martin où la pièce de Rostand fut créée. Et c'est logique. "Cyrano" comporte des traditions, au même titre que "Carmen" et "Faust".

Une artiste dramatique, qui n'est plus jeune hélas! et qui a de nombreuses petites manies, n'aurait pas que ses camarades s'assoient sur la chaise choisie par elle.

Elle jouait récemment dans un sketch, à la radio, lorsqu'au beau milieu du programme, elle vit un acteur très corpulent s'installer à sa place. Elle quitta aussitôt le micro et vint lui dire: — C'est une chaise!

Puis elle enchaîna le reste de son texte!

Au cours d'une tournée théâtrale, la troupe Xxx vint jouer dans un petit village (là-bas, là-bas, sur le côté...).

Il y avait, au premier rang des

spectateurs, le maire de la place, figure de bois et ne sourcillant même pas aux choses les plus comiques. A tel point que la vue de ce visage impossible gênait les acteurs.

Lorsque la représentation fut terminée, le maire de ce charmant village, vint trouver le directeur de la troupe pour le féliciter.

Sans broncher davantage, il lui dit en lui serrant la main:

— Il y a longtemps que je ne me suis pas autant amusé!!

L'OUVREUSE

Célèbre actrice française
EVE
LAVALLIÈRE
(1866-1929)

par Omer Englebert

PRIX: \$1.25

En vente partout

LES EDITIONS DU LEVRIER

5375, N.-D. de Grâce (Tél. EL. 4677)

Montréal.

95, Empress (Tél. 2-7363) OTTAWA.

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —	
52 numéros	\$2.50
26 "	1.25
13 "	.70¢
6 "	.40¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

UN HOMME Et son idée

A écouter la radio et la presse anglaise du pays, ce sont les gars de Toronto, aidés de ceux d'Ontario, qui sont à gagner la guerre. Lisez le "Toronto Star", entendez les postes de la Ville-Reine, leurs pages et leurs émissions sont consacrées en majeure partie à la publicité de l'effort de guerre local et, surtout, à leurs héros, petits, moyens, ou grands, de l'aviation, de l'armée et de la marine. Je tiens à dire tout de suite que je ne jette pas ici une brique à nos voisins et que mes mots ne sont pas inspirés de fanatisme ni de bigoterie.

Bien au contraire, journaliste, j'envie et j'admire les confrères de métier qui savent écrire une belle histoire, la faire lire et la "faire croire". Et de plus, j'idolâtre l'homme qui se signale dans le plus noble des professions: les armes.

Que Toronto, sa radio, ses gens de plume vouent toute leur initiative, tout leur talent à monter en épingle l'héroïsme d'un "local boy", bravo pour eux et bravo pour les pauvres diables dont le sacrifice, grâce à eux, ira à la postérité.

Ceci, pour en venir à faire remarquer tout d'abord que nous avons au Canada deux presses et deux radios: la presse et la radio anglaise et l'autre, celle de Québec.

Ces deux grandes puissances sont à écrire, depuis 1939 les pages les plus intéressantes de l'histoire du Dominion, des pages, que cent générations aimeront relire et dans lesquelles elles puiseront un nouvel amour pour leur pays.

Toronto et Montréal ont, par ces années de guerre, la plus forte machine de propagande du pays, comme aussi les plus puissants postes de T.S.F. et les plus habiles publicistes. Nous avons sur les fronts de bataille plus d'un demi-million d'hommes: le meilleur de notre jeunesse. Cette jeunesse a été fournie à proportions à peu près égales (compte tenu de la population) par les neuf provinces du Canada. Au moins un régiment de chaque province s'est distingué devant l'ennemi; nous avons déjà perdu 10,000 aviateurs.

Or, voici! Nous savons un peu ici, dans Québec, où sont les nôtres, quels sont ceux qui ont fait leur marque. Un peu seulement, car il y a une lacune quelque part dans la publicité que nous leur accordons. Notre presse et notre radio, sauf la Radio-Etat, accordent encore aujourd'hui, bien plus d'importance aux savons, au swing, au mélodrame, et au sport qu'aux petits gars du lac St-Jean, de Gaspé, de la Beauce, ou des quais de Maisonneuve qui sont allés se battre, et peut-être mourir pour les droits, la liberté et le prestige de leur patrie.

La radio et la presse ontarienne

AU SERVICE de L'AMOUR

Dr. J. CARNOT

Édition Beauclou, Paris.
Réimpression Librairie PONY
C'est un médecin qui parle et qui a écrit ces pages à l'intention des jeunes filles et des jeunes gens de plus de dix-huit ans. Il faut se rappeler que le temps est venu "de représenter l'amour avec un flambeau, et non avec un bandeau". C'est un livre propre, clair, net...
VOLUME DE 256 PAGES,
FORMAT BIBLIOTHÈQUE
Prix du volume . . . \$1.00
Par la poste . . . \$1.10

LIBRAIRIE J. A.

PONY LIMITÉE

554, Ste-Catherine est,
Montréal. Tél.: HA. 2577

font savoir de Victoria à Halifax le haut fait du caporal Jones, du sergent-pilote Smith et du marin Brown: avec plus grosses manchettes et plus longs adjectifs s'ils sont natifs de Toronto, Windsor, Ottawa, Kingston ou Kitchener. Non pas que je reproche cette propagande (même si elle manque parfois de mesure) à des braves. Car, qu'il s'appelle Smith, Chicoine, O'Neil, McDonald, Wanowski, Steinberg ou Von Haag, le soldat qui sert du meilleur de lui-même une cause qu'il croit bonne, mérite bien que son nom, son héroïsme et son sacrifice soient sus. Il doit être su, partout et par tous. L'honneur l'impose.

Smith, Jones et Brown deviennent donc des noms au relief dans l'histoire du Canada. Nous les connaissons et les applaudissons même dans Québec. Car nous lisons et écoutons l'opinion du Canada anglais plus que celui-ci nous lit et nous écoute.

Mais il semble qu'il y a ici un point d'interrogation à mettre sur l'effort que font la presse et la radio de notre province dans toute cette guerre de propagande.

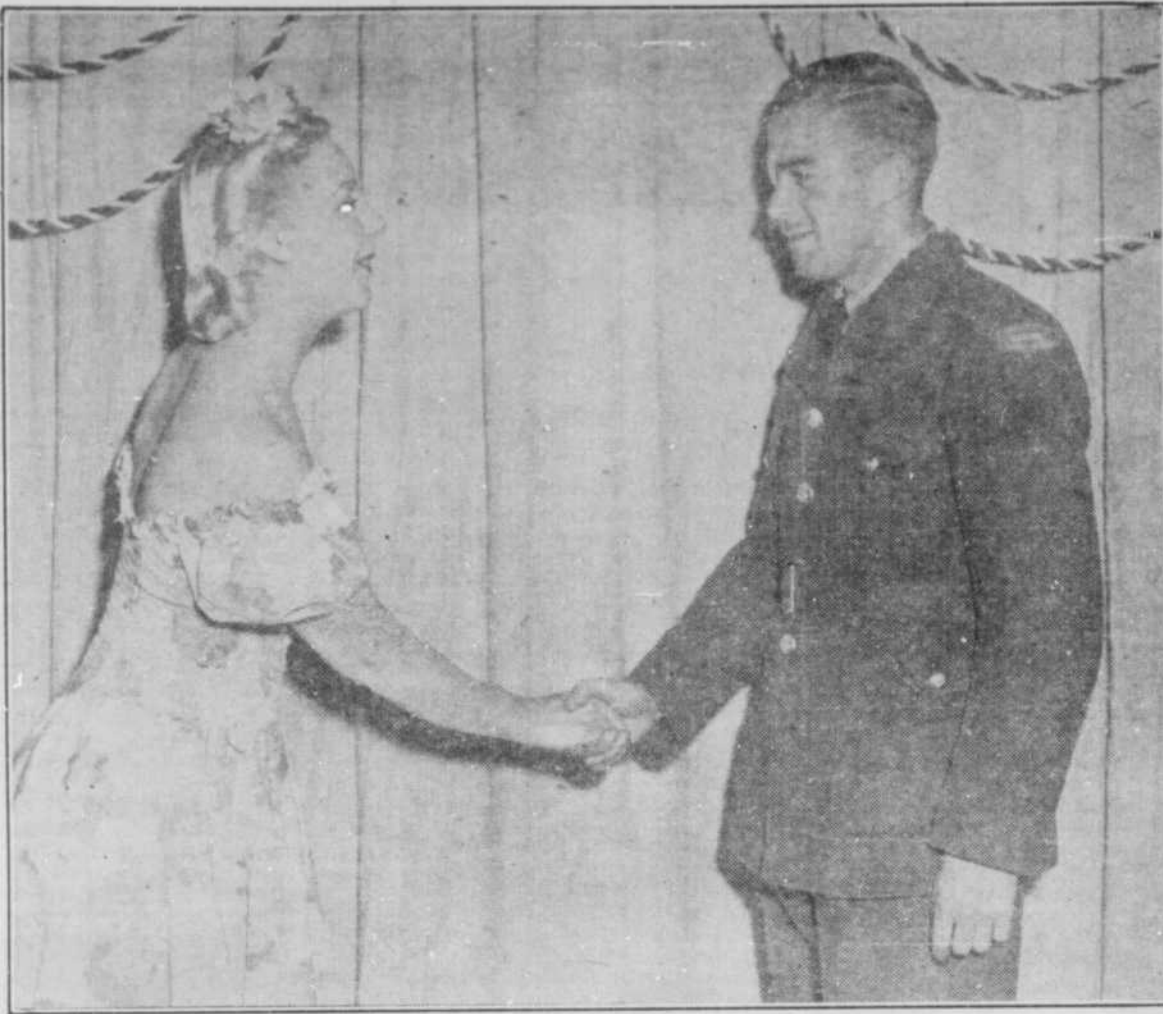
Sait-on en Ontario qu'au moins seize bataillons d'infanterie canadiens-français servent outre-mer? Le sait-on même dans Québec? Sait-on dans les provinces anglaises que le Régiment de Maisonneuve fut le premier régiment canadien à compléter ses rangs, que les Fusiliers Mont-Royal n'ont échappé qu'une cinquantaine d'hommes dans l'enfer de Dieppe, que le "Royal 22ème" a traversé toute la Sicile et la moitié de l'Italie avec la 8e Armée, que le Essex Scottish de l'ouest ontarien, les Cameron Highlanders d'Ottawa, le Hastings and Prince Edward Island des Maritimes sont formés dans une proportion de 50 pour cent de Canadiens français? Le sait-on même dans Québec? Sait-on que la famille Senex, de Montréal, a neuf fils en service actif et qu'une centaine d'autres familles du Canada français ont 3, 4 ou cinq membres dans l'armée canadienne? Sait-on que le "22ème Régiment" n'a donné que 16 prisonniers aux Allemands durant toute la grande guerre?

Je pourrais citer nombre d'autres faits qui sont tout à l'honneur de la province de Québec et que les huit autres provinces savent peu ou à peu près pas. Ne demandez pas aux journalistes ou aux "radio-men" de Toronto de faire la publicité de nos héros. Ils accorderont un paragraphe ou un mot, mais ça tombera là, et il ne faut pas les en blâmer: ils ne nous connaissent pas et, malheureusement, ils ne cherchent pas à nous connaître.

C'est donc à nous de leur faire savoir! Et qui va le faire savoir au reste du Canada l'histoire réelle de Québec dans cette guerre, si ce n'est notre radio ou notre presse?

Je soumetts ici un fait et je demande qu'on le contredise avec preuves, si on les a. La presse anglaise de Montréal fait plus que la presse et la radio française de la Métropole pour faire connaître au pays les hauts faits des Canadiens français de première ligne. "La Presse" fait une part louable et relate dans ses meilleures pages la marche de nos régiments en Italie, mais la circulation de ce journal est intra-murale et son influence est nulle à l'ouest de la rivière Ottawa.

Ets notre radio? La T.S.F. de Québec? Quelle somme de propagande donne-t-elle au soldat canadien-français, à part quelques sketches naïfs, "pompiers", sans nerf, et quelques bribes de "nouvelles" banales que récite la voix



"Sourions pour tout ce que vous ne m'avez pas encore raconté", s'exclama notre jeune vedette OLIVETTE THIBAUT lorsqu'en même temps qu'on lui présentait le soldat J.-P. RONDEAU, un des héros rapatriés de Dieppe, le photographe lui demandait par contre de poser pour la camera. L'instantané fut pris samedi soir, à l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal lors de la grande soirée des "Fusiliers de la Gaïeté" en l'honneur des héros récemment rapatriés de Dieppe. Le soldat Rondeau perdit la vue d'un oeil avant d'être fait prisonnier lors du raid. — (Photo Armée canadienne).

ennuyée des annonceurs désintéressés?

"On ne sait rien, qu'est-ce qu'on peut dire?" prétextent nos chroniqueurs, nos romanciers, nos annonceurs, nos réalisateurs. Ils ne savent rien et, d'ailleurs, que leur sacre que le lieutenant Robitaille, le sergent Dufour, le sapeur Meloché ou l'officier-pilote Gingras se soit signalé ou fait casser la mâchoire à Dieppe, Santa Maria, sur la Sangre!... Qu'est-ce que ça leur foutte que la mère du p'tit Bolduc veuille entendre parler de son fils, que l'épouse du soldat Bellavance ait vu son nom sur la liste des disparus.

Notre presse et notre radio ont des reporters outre-mer. Très peu. Une quinzaine tout au plus, comparativement à la centaine qu'ont la radio et la presse anglaise du pays... Labelle, Desjardins, Ouimet, Lafleur, Bertrand, Dupuis, Lecavalier, Gravel, Barette, Duhamel et trois ou quatre autres... Il y avait aussi le brillant et malheureux Beaudry, tué à la tâche. Tué à la tâche!

C'est probablement là le mot, l'ignorance dans laquelle sont tenus forcément nos reporters aux armées et l'ignorance dans laquelle ils tiennent leur province et leur pays est la cause première de tout ce désastre publicitaire et, indirectement, de tout ce mauvais prestige qui en rejailit sur le Canada français.

Il est regrettable d'admettre que les meilleurs reportages que nous ayons lus ou écoutés sur les régiments canadiens-français ont été faits par des journalistes anglais: Weyburn, Monroe, Shapiro, Bowman, pour ne citer que ceux-là.

Faut-il pourtant souligner ici le fait que cette anomalie sérieuse n'est pas attribuable à nos "correspondants de guerre" du Québec. Une couple d'entre eux m'ont répété les difficultés auxquelles ils ont à faire face là-bas: le red tape, le mépris évident (sic) que leur servent les gens du W.I.B., le tirage au sort stupide, partial et truqué des reporters avant une grande campagne.

Pas un journaliste canadien français n'a été invité à Dieppe. Un seul, Desjardins, a vu l'envahissement de la Sicile et de l'Italie; plus tard, Ouimet et Labelle ont pu s'y rendre et ils y font de la bonne besogne dans le meilleur de la coopération que leur donne l'ar-

mée. Les populaires Bertrand, Lecavalier et Lafleur sont en Afrique du nord, les deux premiers au service de l'armée américaine (Psychologie Bureau) et Lafleur, comme représentant de Radio-Canada, Gravel, Pelletier, Dupuis, Barette sont "retenus" en Angleterre ou du moins, ils y étaient aux dernières nouvelles.

Je connais trop tous ces gars pour savoir que s'ils sont tenus loin de la ligne de feu proprement dite, ce n'est pas de leur choix. Ils sont tous jeunes, crânes, talentueux et ils voudraient nous dire autre chose que les reportages phraseux et vides enregistrés sur disques qui nous sont répétés ici souvent deux semaines en retard.

Que savons-nous du "22" depuis la campagne de Sicile? Que savons-nous exactement des gars du Maisonneuve, de la Chaudière, du Chateauguay?... Quand entendons-nous leurs voix et leurs souhaits sur nos ondes? Que savent les 100,000 membres de 10,000 familles de leur frère, leur époux, leur fiancé, leur héros?

Que sait la province de Québec de ses soldats? Et, ce qui est plus, que savent les huit autres provinces du Canada des gars de Québec? Il est pitoyable et dégoûtant de constater qu'un pauvre diable, parce qu'il s'appelle (disons) Joseph Côté, va passer trois ans à s'ennuyer dans les pluies d'Angleterre pour aller finir peut-être sa vie sous un verger italien, loin des siens, sans autre chronologie qu'une annotation de deux lignes dans les listes quotidiennes que fait parvenir aux journaux du Ministère de la guerre.

La seule, la meilleure histoire qui nous soit venue en quatre ans d'un correspondant de guerre canadien-français, a été racontée dans "La Presse" la semaine dernière. Elle n'avait que 15 lignes, elle était écrite sans prétention par Maurice Desjardins, représentant de la Presse Canadienne avec les armées d'Italie.

Desjardins nous rapportait seulement qu'un régiment canadien-français avait assisté à la messe de l'Immaculée Conception dans un petit hameau italien. Le sermon a été prononcé par l'aumônier Graton. Le servant de messe était le capitaine Morin et, à 4,000 milles de leur pays les soldats du Canada français ont chanté "Pitié mon Dieu" et "Salut, ô Vierge Immacu-

lée", comme autrefois à l'église du village.

La nouvelle est émouvante dans sa simplicité, fameuse dans son esprit. Avant le combat, les gars du "22ème" prient.

Réalise-t-on à sa pleine valeur la signification d'un tel rapportage pour les 700 mères des 700 pauvres diables?

Va-t-on comprendre, avant qu'il soit trop tard, le droit qu'ont nos soldats d'être connus et cités en exemple au pays, à leur province, à la jeunesse et aux générations de demain?

Les vers de Hugo s'appliquent plus que jamais:

"Ceux qui pieusement sont morts
Pour la patrie
Ont droit qu'à leur tombeau,
La foule vienne et prie."
LORD OH! OH!

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Fameux Epilatoire

Liquide et Pommade **ROY - MAR**

Enlève pour la vie

barbe chez la femme, poitrine poilue chez l'homme, poils jambes, bras, aisselles. Satisfaction garantie. \$6.00 taxes (prov. et féd.) 37%: \$8.22, total \$8.32, malle comprise. Vente: Pharmacie Montréal, 916 E. Ste-Catherine; Québec: Pharmacie Livernois, Brunet, Dubé, ou écrire à Produits Roy-Mar, Casler 291, Québec.

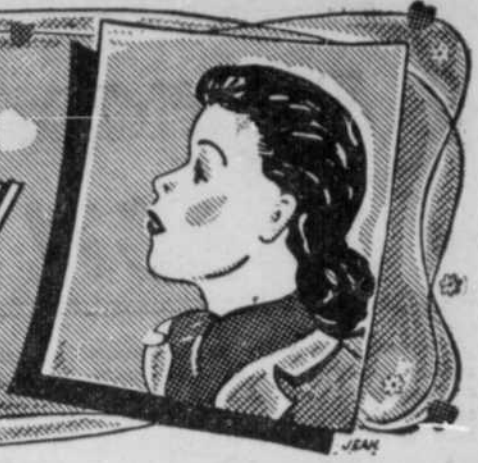
Plus aucun **SOUCI** avec un

CALENDRIER de MATERNITÉ

pour connaître en toute sécurité ses jours de "FÉCONDITÉ" et ses jours de "STÉRILITÉ". APPROUVÉ PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES ET RELIGIEUSES. En vente aux Pharmacies ou envoyé franco sur réception de \$1.00 à 119 ouest, Mont-Royal, Tél.: Lancaster 6694.

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



Le hasard a de ces cruautés! Dans ce grand restaurant de l'ouest de Montréal, où André Boileau eut la fantaisie de conduire sa vieille maman, dans le but de lui offrir un réveillon mémorable, Lucien Ronald et ses amis ont retenu la table voisine.

Le groupe joyeux vient d'entrer. Ils sont bruyants. Et la plus bruyante est peut-être Madame Alphonse Rivard, toute heureuse qu'elle est d'échapper, pour un soir, à la tristesse de sa maison, toute heureuse surtout de voir Lisette à côté de Marc Dupré, ce millionnaire sur lequel elle a basé tant d'espérances.

Des fougères et des palmiers décorent la salle, isolant quelques tables. Voilà comment il se fait que, dans le groupe de Ronald, personne encore ne s'est rendu compte du couple voisin. Mais André a reconnu le rire de Lisette. Ce rire qui sonne à faux. Ce rire de clochette fêlée.

Mais, ne voulant pas gâcher le réveillon de sa vieille maman, André fait des efforts inouïs pour dissimuler sa souffrance.

Entre les plats qu'elle touche à peine, madame Boileau n'a pas assez de ses deux yeux pour tout voir:

— C'est donc beau, ce restaurant ici!

— Je suis heureux que ça te plaise, maman chérie...

— Qu'est-ce que c'est qu'est marqué sur la grande table, donc, là, à côté... "Retenue"... C'est retenu... Ça va en être toute une tablée!

— J'aime mieux notre petite table à deux. Pas toi?

— Comment, si j'aime pas mieux!... Mais c'est le plus beau réveillon de Noël que j'ai pas fait depuis vingt ans, mon gars!... Comme ça, toi et moi, dans ce palais où qu'on est, et cette musique, et tout ce beau monde... Et par-dessus tout ça, mon grand tout endimanché dans son bel habit de cérémonie... — Fallait que je sois digne de ta jolie robe neuve, vieille coquette chérie.

Et c'est à ce moment précis que le cœur d'André se pinça. Ce rire! Ce pauvre rire fêlé!... — Tiens, regarde toute cette bordée de gens qui arrivent! Ils viennent par ici. Ce doit être... C'est pas croyable d'avoir des belles fourrures de même!... Oui... oui c'est ça, c'est les gens de la table réservée!

Tout ce qui se dit à la table voisine parvient maintenant aux oreilles d'André.

— Oh! les fleurs magnifiques! s'exclame Mme Rivard. Que c'est gentil à vous, Lucien, d'avoir ainsi décoré la table en notre honneur!

— Où je me mets? J'ai une faim de loup, moi!

— Moi aussi!

— On se place comment?

Les exclamations se mêlent aux rires et au bruit des chaises.

Lucien Ronald sera le voisin de Fernande Rivard.

— Madame, voulez-vous me permettre de...

— Comment, Lucien, mais puisque vous êtes mon cavalier pour la soirée!

— Gilbert!... Gilbert, viens près de moi mon coco!

— Et naturellement que nous laissons nos amoureux ensemble! taquine une blonde cousine des Rivard, du nom de Jovette.

On rit et taquine Lisette et Marc Dupré, assis côte à côte.

Mme Rivard se doit d'intervenir:

— Jovette! Tu attires sur nous l'attention de toute la salle!

— Eh bien quoi! C'est pas tous les jours le jour de Noël! Et je suis tellement contente de le passer à Montréal!...

— Avec Oscar! achèvent les autres dans un parfait chorus.

— Avec Oscar, c'est entendu, mais pas seulement avec Oscar!...

— Avec moi aussi, hein cousine? sourit le jeune Gilbert Renouard.

— Comment, cousins? Jovette n'est pas la cousine de Gilbert que j'imagine! proteste l'Oscar en question.

— Pas du tout!... Jovette n'est pas la cousine de Gilbert, mais bien la fille d'une cousine à moi, tandis que Gilbert et Marthe Renouard sont du côté de mon mari! explique Mme Rivard.

— Il me semblait! fait le grognon Oscar.

— Qu'est-ce que tu cherches? Une raison pour me faire une scène de jalousie?

On rit, se taquine, s'amuse.

— Dites donc, on ne mange pas souvent!

— Et on ne boit pas davantage!

— Garçon! Du champagne! ordonne Lucien Ronald.

A la table voisine on ne parle pas depuis un moment. Indulgent, Mme Boileau sourit à la gaieté qui l'entoure.

— Ça fait du bien de voir la belle jeunesse s'amuser!... André, mon gars, tu m'écoutes plus?

— Mais oui, maman chérie, voyons!

— Et ça me cause des remords!

— Qu'est-ce qui te cause des remords?

— De te voir pris avec une vieille femme comme moi pour ton soir de réveillon.

— Veux-tu bien ne pas parler ainsi, maman!

— La jeunesse, faut que ça s'amuse... et... et tu t'amuses pas.

— Maman, je t'assure que...

— Tu manges même pas depuis quelques minutes.

— Mais si!

— Et pourtant ce petit pigeon à l'orange... vrai!

Ce rire, ce triste rire! Ce rire si triste qui veut crâner!...

— André! Mais qu'est-ce que t'as mon gars?

— Maman, je n'ai rien, rien, je t'assure!

— T'es venu tout rouge, puis tout pâle... C'est un coup de chaleur... c'est vrai qu'il en fait une chaleur dans cette salle, avec tout ce monde autour de nous autres...

Madame Boileau n'entend pas très bien. Elle n'a pas entendu la remarque de la table voisine. Elle n'a pas entendu la soudaine protestation de Lisette. Mais André, lui, n'a rien perdu. Et voilà qu'on s'étonne des agissements de Lisette Rivard.

— En voilà une sortie!

— Mais oui, Lisette, qu'est-ce qui te prend?

— Claire n'a pas dit ça pour...

— Quelle que soit l'intention de

Claire, je n'admets pas qu'on...

— J'ai dit que c'était rigolo de voir cette vieille femme dans cet endroit, mais...

— Je te supplie de ne pas parler si fort, tranche Lisette.

— Mais qu'est-ce que je dis de mal?... Est-ce ma faute à moi si le chapeau, la robe et le camée me rappellent la vieille bonne endimanchée que nous avions dans ma jeunesse?

— Ce n'est pas une raison parce que c'est la mère de ton ancien béguin pour que tu nous empoisonnes la soirée!

— Parce que vous savez, Marc, ce joli monsieur de la table voi-

ne pouvait le tolérer auparavant, ne passe pas de jour sans le réclamer. Et ce jeune Boileau, malgré... enfin, malgré tout ça, Lisette et le reste... a consenti à venir le voir chaque fois qu'il le réclame. C'est quelque chose vous savez!

Le vent a tourné. On approuve Lisette maintenant.

— Et Lisette a parfaitement raison de nous blâmer, affirme Lucien Ronald.

— Nous sommes des mufles, Gilbert, et toi, Oscar, et moi, et nous tous, nous sommes des mufles, déclare Marc Dupré.

— Des mufles tellement mufles que je veux réparer, fait le jeune Oscar.

— Il faut réparer!

— Nous devrions les inviter à notre table, suggère Lucien Ronald. Lisette a pâli davantage.

— Vous êtes fous?

— Mais Lucien a raison, Lisette! C'est ridicule de les laisser là en tête-à-tête. Ce pauvre garçon doit passer un soir de Noël affreux! Et puis je me dois, au moins, d'être polie envers lui, pensez! Je vais donc...

André voit Mme Rivard se diriger vers lui. Il essaie de prévenir sa mère qui n'a rien entendu de la scène de tantôt. Impossible de lui dire qu'il faut refuser: Mme Rivard est devant eux.

— Docteur Boileau! Nous ne venons que de vous apercevoir! Comment allez-vous? Dites donc, je parie que c'est là...

— Ma mère. Oui Madame. Maman madame Rivard.

— C'est bien aimable à vous de vous déranger pour venir souhaiter le bonsoir à mon André, Madame.

— Je ne viens pas seulement vous souhaiter le bonsoir, je viens vous enlever!

André voudrait refuser.

— Je vous remercie, madame, mais...

— Oh! tout ça c'est une vieille histoire! tranche Mme Rivard.

— Une histoire oubliée, n'est-ce pas, Lisette? sourit Marc Dupré.

— Une histoire mise à jamais au rancart, n'est-ce pas, Lisette? susurre Lucien Ronald.

— Oui, Lucien. Une histoire mise à jamais au rancart, fait Lisette les lèvres serrées.

— N'empêche que Lisette l'a échappé belle!

— Pêché de jeunesse!

— Tu te vois, Lisette, avec la belle-mère sur les bras?

— Et quelle belle-mère!

— Il aurait fallu que tu allonges tes robes!

— Et que tu renonces au bâton de rouge!

— Et que tu te lèves à neuf heures tous les matins!

— Pauvre Lisette! Vous l'avez échappé belle, comme dit Oscar!

— Elle t'aurait peut-être donné son camée comme cadeau de noces?

Le champagne aidant, on rit et parle de plus en plus fort. Mais voilà que Lisette, repoussant sa chaise.

— Je m'en vais!

— Comment, Lisette?

— Mais voyons, Lisette?

— Je trouve que vous êtes odieux!

Mme Rivard croit bon d'intervenir à nouveau:

— Lisette a raison! S'il fallait qu'ils nous entendent!... Et puis, tout de même, ce petit docteur, actuellement, il nous est précieux! Mais oui! Imaginez-vous que mon pauvre mari, dans son... dans sa... enfin, mon pauvre mari qui

ne pouvait le tolérer auparavant, ne passe pas de jour sans le réclamer. Et ce jeune Boileau, malgré... enfin, malgré tout ça, Lisette et le reste... a consenti à venir le voir chaque fois qu'il le réclame. C'est quelque chose vous savez!

Le vent a tourné. On approuve Lisette maintenant.

— Et Lisette a parfaitement raison de nous blâmer, affirme Lucien Ronald.

— Nous sommes des mufles, Gilbert, et toi, Oscar, et moi, et nous tous, nous sommes des mufles, déclare Marc Dupré.

— Des mufles tellement mufles que je veux réparer, fait le jeune Oscar.

— Il faut réparer!

— Nous devrions les inviter à notre table, suggère Lucien Ronald. Lisette a pâli davantage.

— Vous êtes fous?

— Mais Lucien a raison, Lisette! C'est ridicule de les laisser là en tête-à-tête. Ce pauvre garçon doit passer un soir de Noël affreux! Et puis je me dois, au moins, d'être polie envers lui, pensez! Je vais donc...

André voit Mme Rivard se diriger vers lui. Il essaie de prévenir sa mère qui n'a rien entendu de la scène de tantôt. Impossible de lui dire qu'il faut refuser: Mme Rivard est devant eux.

— Docteur Boileau! Nous ne venons que de vous apercevoir! Comment allez-vous? Dites donc, je parie que c'est là...

— Ma mère. Oui Madame. Maman madame Rivard.

— C'est bien aimable à vous de vous déranger pour venir souhaiter le bonsoir à mon André, Madame.

— Je ne viens pas seulement vous souhaiter le bonsoir, je viens vous enlever!

Lucien Ronald.

— C'est bien aimable à vous autres de...

— Comment a-t-on installé les couverts, s'enquiert Mme Rivard. Ah! bon! Ici, Mme Boileau... et vous là, docteur...

— On avait commencé à manger...

— On avait commencé à manger...

— Mais oui, continuez, madame Boileau, ça va être froid.

— On ne saurait tarder à nous servir, maintenant! fait Lucien Ronald enchanté de la tournure des événements. Champagne, Mme Boileau?

— Mon Dieu non. Du vin, ça me monte à la tête.

— Vous alors, docteur Boileau?

— Non.

— Comment, pas même un doigt de champagne?

— Inutile, n'insistez pas.

Il y a un silence aussi froid que les cubes de glace dans lesquels repose le champagne. Mme Boileau, gentiment, le rompra:

— C'est comme je disais justement à mon grand... C'est pas de la compagnie pour un soir de Noël, que de passer le réveillon avec une vieille femme comme moi. Ça a été bien honnête à vous d'inviter mon gars avec vous autres...

Nouveau silence coupé par Lucien Ronald.

— Mais... est-ce que vous connaissez Marc Dupré, mon cher Boileau?

— Je n'ai pas encore rencontré...

— Docteur André Boileau...

— Enchanté! Terriblement enchanté! fait le faux millionnaire.

— Mais moi non plus je ne connais pas...

— Comment, Claire, vous ne vous êtes jamais rencontrés?... Claire de Martigny, docteur Boileau!

— Je me mourais de vous connaître! Depuis le temps que j'entends parler de vous...

— Oui, on commence à parler de lui, hein?... Quand je te disais, mon grand, que...

— Je t'en prie, maman!

— Docteur Boileau est un modeste, madame. Tout le monde sait ça! sourit Lucien Ronald.

— Et ça va comme on veut, docteur?

C'est la maman qui répondra:

— Comment, si ça va!... Il est en train de tout racheter ses meubles... je veux dire...

— Nouvelle installation docteur?

— Oui... oui vous comprenez, depuis que je suis avec lui...

— Parce que, si j'ai bien compris, vous êtes maintenant à Montréal pour de bon, n'est-ce pas? questionne madame Rivard.

— J'ai ce grand bonheur, ma chère dame, d'avoir un gars qui veut bien de moi.

— J'ai déjà passé chez vous en montant dans le nord, fait Lucien Ronald.

— Ah! oui?

— Oh! j'ai même acheté un paquet de cigarettes à votre comptoir.

— C'est drôle, je me souviens pas de vous avoir servi.

— C'est vrai que vous étiez dans le commerce à ce qu'on m'a dit?

— Un commerce, faut le dire vite. C'est plutôt une petite grocerie que j'avais. Mais tout de même, ça nous a permis de vivre, hein mon gars?... Et d'y gagner un beau diplôme de docteur, hein André?

— (Suite à la page 14)



LUCIEN RONALD

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

ON NE PARLE de nulle autre chose dans les studios que de l'organisation des programmes de Noël et du Jour de l'An. Soumettons-nous donc à l'esprit du temps et disons un peu ce qui va se passer. Pour la région métropolitaine, il me semble, l'émission la plus élaborée sera celle de la Messe de Minuit, diffusée par CKAC, de la basilique St-Jacques.

Voilà qui demande une organisation dont le public, en général, ne peut soupçonner l'ampleur. Ce n'est pas petite affaire que de préparer radiophoniquement un vaisseau aussi vaste afin que l'écho irrépressible normalement ne fasse de la réception un méli-mélo de sons.

Voici donc à peu le système distributeur des micros. On en place un, au-dessus de la chaire; trois sur l'autel, côté Evangile, côté Epître et centre pour l'Offertoire. Au chœur, il y a trois autres microphones, un du côté des basses et baritons, l'autre du côté des ténors et enfin un troisième en face des solistes à la balustrade.

En plein centre de la basilique, un autre micro est installé. Grâce à lui, on obtiendra le fondu qui rapportera fidèlement l'ensemble harmonique de la musique, des prières de l'autel et des chants de la chorale. Au jubé du coin droit, il y a la chambre de contrôle où réalisateurs, ingénieurs et directeur seront installés.

On voit à peu près le détail d'une organisation d'importance. Cette fois, l'installation ne sera pas détruite. Elle demeurera en permanence à la basilique d'où sera irradiée, chaque dimanche, "L'heure catholique".

L'ERE DES CHORALES

Noël est le temps des chorales sur



nos ondes... je veux dire des vraies chorales, pas un rassemblement de quelques solistes à homogénéité vague. Voici quelques-unes des émissions au cours desquelles on entendra des ensembles vocaux. Lundi soir, au Romans lyriques Victoir, (9h. -9h.30 Radio-Canada) la petite maîtrise de St-Stanislas, 60 voix d'enfants dont le plus vieux a quatorze ans. Jeudi soir, à la première mondiale de "La Chanson de Bernadette" au théâtre-Lux (CKAC 9h.-19h.), la Société chorale du collège Notre-Dame. Vendredi après-midi de 3 h. à 3h. 30, émission des chorales des écoles St-Dominique, et de Saint-Ignace de Loyola, direction M. Edouard Duplantis. Ces deux chorales, avec la permission de la Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal et de la collaboration de Mlle Beatrice Donnelly, surintendante de la musique dans les écoles anglaises chanteront séparément et ensemble. Voici leur programme: The Westminster-Carol; See amid the winter show de Mendelssohn; I sing a joyous Carol, de Praetorius; Joy to the World, de Handel; O Lovely Infant; O Thou Joyful Day et The First Nowell. Ce sont donc de ces airs anglais qu'il vaut de connaître. Les textes ainsi que la mise en ondes sont de Félix Bertrand.

Aux Romans lyriques Victor, ce sera autre chose. Les petits interpréteront des Noëls naïfs dont l'un, en particulier, est tout un petit poème dans lequel Gaby Lefebvre fera duo avec le chœur. A propos de Gaby Lefebvre, avouons que voilà une de nos jeunes qui bientôt rejoindra la faveur que de ses camarades ont obtenue récemment. Elle est invitée au même programme qui fit une réclame méritée à Mlle Kavanagh et où apparaîtra bientôt notre Claire Gagnier qu'elle suivra de près sur les ondes. De plus, il est question qu'une troupe d'opéra américain lui ait fait des avances Bravo Gaby!

TRIVIA

De Guy Maufette, une amusante révélation. Guy redoute le froid sibérien qui plane sur la métropole. Il confiait donc, l'autre soir, à un groupe des gens qui riaient de tout coeur: "Moi, je m'arrange pour ne pas geler. Je ne grelotte pas en enlevant mon pyjama le matin. Je le porte avec moi!" Et joignant le geste à la parole, il exhibait, le bas de son vêtement de nuit bien enfoui dans sa chaussette. A CKAC, il faut faire attention à ce que l'on dit. Il y a un système microphonique installé dans la plupart des bureaux, sys-

tème auquel le directeur du poste peut présenter le bout de l'oreille au moment le plus imprévu, simplement en tournant une manette... Oh! là! là!

CHEZ LES FUSILIERS

Samedi soir, c'était grande fête chez les Fusiliers Mont-Royal. Le major-général E.-J. Renaud, commandant du district militaire no 4, venait serrer la main aux soldats revenus du front ou des camps de prisonniers allemands. En même temps, les "Fusiliers de la Galeté" présentaient à l'arsenal le spectacle qu'ils promettent de camps en camps... Ce fut une foule joyeuse qui les reçut.

Le major-général Renaud tint à leur adresser quelques mots aimables: "Cette fête," dit-il, "coïncide avec celle des Fusiliers de la Galeté, ce groupe d'artistes qui vont dans nos camps pour apporter un peu de joie et de distraction à nos soldats. Ces artistes se dévouent sans compter et ils doivent être félicités chaleureusement de leur dévouement et de leur belle coopération. Je me demande si leur nom n'a pas été inspiré par la gaité caractéristique des Fusiliers Mont-Royal qui, fidèles à la tradition de tous nos régiments canadiens-français, se sont toujours entraînés le sourire aux lèvres et l'ont conservé pour aller combattre l'ennemi sur la terre de France.

PETITES NOUVELLES

Lucien Martin s'est foulé une cheville, lundi soir, avant d'entrer à Radio-Canada. Belle occasion pour les envieux de dire qu'il joue comme un pied!... La troupe qui accompagnait Monsieur Duane Renaud dans la tournée de "l'Esprit du Mal" a des bonnes histoires à raconter. M. Renaud les trouve moins drôles. On rapporte qu'après avoir abandonné un peu partout, sur toutes les routes, sa voiture à l'arrivée à Montréal fut volée. On la retrouva les quatre pneus disparus ainsi que des effets de Madame Rey-Duzil et d'Avila Cusson. Ce que c'est que d'être trop bien chaussé... Ah! que la vie de va-nu-pieds a des charmes... Oh! à propos, Avila Cusson, qui s'occupe d'assurance n'était pas protégé contre le vol.

SI CELA PEUT ARRIVER

D'après des informations assez fiables, voici que j'apprends que CKAC, à partir de janvier, donnera tous les samedis des matinées artistiques. Une émission d'importance sera dédiée aux beaux-arts: littérature, sculpture, peinture, émaux etc. On ne peut qu'applaudir à cette idée. Espérons qu'à la dernière minute quelqu'âme digestive ne vienne pas ériger un empêchement à la réalisation du projet.

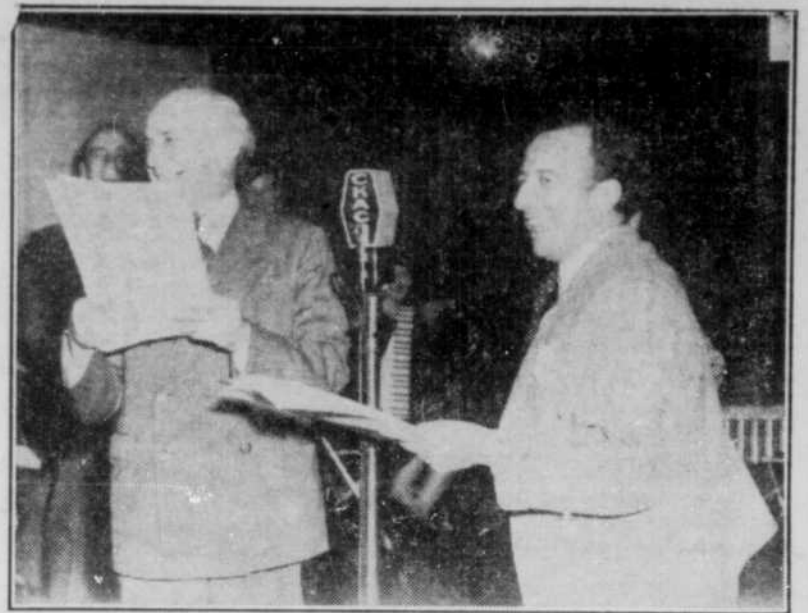
Sur ce Buenos Noces, Goot Nacht, Good-Night et bonsoir...

ROB

André MATHIEU forme un orchestre

"L'orchestre de la jeunesse", ensemble musical composé uniquement de jeunes, est à compléter ses cadres. Il lui manque encore quelques bons instrumentistes. Tous ceux qui sont intéressés à en faire partie voudront bien se présenter à 445 St-François-Xavier, entre 5 heures et 6 heures 30 (chambre 33) à compter de lundi 13 décembre. M. André Leduc y recevra toutes les inscriptions. Pour de plus amples détails qu'on veuille communiquer par téléphone aux numéros suivants: CH. 1474, WI. 4735.

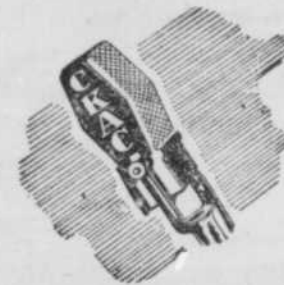
Cette initiative revient à André Mathieu, jeune pianiste-virtuose de réputation mondiale, qui en a conçu l'idée et qui verra lui-même à la direction de "L'orchestre de la jeunesse".



Il suffit de remarquer le sourire épanoui du commis TI-JOS (Henri Poitras) pour savoir que la farce de son patron MAXIME POTVIN (Fred Barry) a bien obtenu l'effet désiré. Ces deux comédiens si bien connus de la radio locale, nous reviennent tous les lundis soirs à huit heures sur les ondes de CKAC avec le programme "LES AMOURS DE TI-JOS", une émission qui fait vite oublier les mille et uns tracas de la vie.

Où trouver plus de variété que

dans les programmes de **CKAC?**



PROGRAMMES MUSICAUX:

ORCH. PHILHARMONIQUE DE NEW-YORK (CBS)
(Le dimanche après-midi à trois heures)

THE PAUSE THAT REFRESHES ON THE AIR (CBS)
(Le dimanche après-midi à quatre heures trente)

GREAT MOMENTS IN MUSIC (CBS)
(Le mercredi soir à dix heures)

INVITATION A LA MUSIQUE
(Le mercredi soir à onze heures trente)

L'ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT
(Tous les deux samedis après-midi à une heure trente)

SKETCHS INTERESSANTS:

L'HOMME EN NOIR
(Le mardi soir à dix heures)

CEUX QU'ON AIME
(Le mercredi soir à huit heures)

LE THEATRE DE CHEZ-NOUS
(Le mercredi soir à neuf heures)

MEMOIRES DU DOCTEUR LAMBERT
(Le jeudi soir à huit heures, —

Le dimanche soir à sept heures quarante-cinq)

RADIO THEATRE LUX FRANÇAIS
(Le jeudi soir à neuf heures)

PIERROT LATULIPPE
(Le vendredi soir à neuf heures)

LES SECRETS DU DR MORHANGES
(Le samedi soir à neuf heures)

EMISSIONS DE COMEDIE:

STAR THEATER
(Le dimanche soir à neuf heures trente)

LES AMOURS DE TI-JOS
(Le lundi soir à huit heures)

LE CAFE CONCERT KRAFT
(Le lundi soir à huit heures trente)

LE RALLIEMENT DU RIRE
(Le mardi soir à neuf heures trente)

QUE FERIEZ-VOUS?
(Le jeudi soir à huit heures trente)

LE TOURBILLON DE LA GALETTE
(Le vendredi soir à huit heures)

NAZAIRE ET BARNABE
(Le vendredi soir à neuf heures trente)

RADIO FOLIES
(Le samedi soir à huit heures trente)

Écoutez **CKAC**
L'UN DES 78 POSTES D'ENTREPRISE PRIVEE

POUR LES ÉLÉGANTES



UN Chapeau "Charlebois" GARNI DE FOURRURES \$5.00 à partir de

CHEZ **CHARLEBOIS**
Maison canadienne-française
12 MAGASINS

SI Vous Enviez Le Buste De Vos Amies

Recourez à

"BUST-O-LAC"

la seule crème sur le marché GARANTIE DEVELOPPER LE BUSTE dans trois semaines. Traitement EXTERNE. Pas de pilules à prendre. Traitement complet avec instructions \$2.00. Envoyé C.O.D. si désiré. RALCO, Boîte 183, Dépt. RM, ST-HYACINTHE, Qué.



POUR VOUS ?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des succès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952



Suggestions au public à l'occasion des Fêtes

En décembre 1942, le gouvernement fédéral a restreint par décret le volume des vins et des spiritueux que la Commission des Liqueurs peut vendre aux consommateurs. Les mesures de guerre atteignent nécessairement tout le monde. La Commission y est assujettie au même titre que les particuliers et les entreprises privées. Elle prie donc le public de ne pas lui imputer la responsabilité d'une mesure à laquelle elle doit se soumettre et que le gouvernement d'Ottawa a jugée nécessaire dans les temps exceptionnels que nous traversons. Elle espère que le consommateur, tenant compte des circonstances, ne lui refusera pas sa collaboration à l'époque des Fêtes et lui aidera à répartir le plus équitablement possible les stocks restreints qu'elle peut mettre à la disposition du public.

1. CETTE ANNÉE, N'OFFREZ PAS EN ÉTRENNES DES BOISSONS ALCOOLIQUES.

Avant la guerre, il était de coutume qu'une entreprise industrielle ou commerciale offrit à ses clients, à ses employés, à ses amis, des bouteilles de spiritueux en cadeaux de Noël et du Jour de l'An; ou encore, qu'elle organisât à leur bénéfice des réunions où il se consommait de l'alcool. Cette vieille coutume procurait de la joie à beaucoup de monde et permettait aux employés et aux clients de la maison de fraterniser après une bonne année de travail. Dans les circonstances, cependant, il faut renoncer à cette tradition. Continuer cette pratique, ce serait assurer à certains consommateurs une part plus généreuse qu'à certains autres. Il est plus juste que les stocks disponibles soient répartis entre les divers débits de la Commission et vendus au grand public. Nous avons la certitude que l'industrie et le commerce accepteront de bonne grâce cette nouvelle demande dans l'intérêt général.

2. NE DEMANDEZ PAS DE RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE.

Tous les jours, des centaines de personnes téléphonent à la Commission pour s'enquérir des heures de vente du vin, du scotch, du gin, ou du rye dans les débits. Il est impossible de renseigner le consommateur sur ce point. Les conditions qui régissent la vente des vins et des alcools varient selon les quartiers et sont déterminées par les stocks disponibles dans chaque débit. Au reste, les renseignements de cette nature ne pourraient que servir, au détriment du public, certaines personnes qui font profession d'acheter pour d'autres, moyennant rémunération.

Nous avons besoin de votre entière coopération dans l'application de ces nouvelles mesures d'intérêt général. Il n'y a pas d'autre moyen d'assurer à chacun, pendant les Fêtes, sa juste part des boissons alcooliques disponibles.

AIDEZ LA COMMISSION A PROTÉGER LE PUBLIC

3. SOYEZ PRÊT À PRODUIRE VOTRE CARTE D'INSCRIPTION NATIONALE.

Les commis de nos magasins sont désormais autorisés à vous demander votre carte d'inscription nationale en même temps que votre permis de rationnement. Vous vous soumettez sans doute volontiers à cette formalité qui a été décidée dans l'intention de prévenir les ventes de spiritueux aux accapareurs et à ceux qui utilisent illégalement et commercialement les permis d'autres personnes. Si le nom figurant sur la carte d'inscription nationale ne correspond pas à celui du permis de rationnement, le commis du magasin confisquera le permis.

4. LE PERMIS N'EST PAS TRANSFÉRABLE.

Ceci a pour but de protéger le public contre ceux qui pratiquent le métier d'acheter pour d'autres moyennant rémunération. Votre permis n'est pas transférable et vous seul pouvez l'utiliser. Si le commis constate qu'un permis est présenté par une personne dont le nom ne correspond pas à celui du détenteur, il confisquera ce permis. Vous êtes prié de tenir compte de cet avis.

5. QUOTA ÉPUISE.

Une demande accrue à un moment où existe le rationnement peut entraîner, certains jours, que le stock disponible à un magasin s'épuise avant l'heure de fermeture habituelle de ce débit. En pareil cas, afin d'éviter aux consommateurs toute perte de temps, nous afficherons une pancarte qui dira au public que le magasin est fermé et qu'il ne rouvrira ses portes que le lendemain.

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

LC11F

LES ONDES de la Capitale

Traditionnaliste, ou plus ou moins modernisé, l'esprit de Noël est vivace et intense à Québec. Et le poste CHRC, tenant à en souligner toute l'importance, nous promet durant la grande Nuit, ainsi qu'au cours des journées de cette période des fêtes, des irradiations fameuses et très spéciales.

Le va-et-vient incessant des techniciens, des producteurs et réalisateurs devrait nous inciter à dire: Y a quelque chose dans l'air! Pour la circonstance, nous dirons: Y AURA quelque chose... dans l'air, et tout le monde pourra en prendre sa part en synchronisant 800 kcs, le poste CHRC de Québec.

Une irradiation qui ne sera pas l'une des moins importantes sera présentée directement d'endroits historiques de l'histoire de vieux Québec, tels la maison où mourut Champlain, précisément le jour de Noël; la maison du duc de Kent, et autres sites d'où nous entendrons la voix du passé, celle du souvenir. Chacun ne sait-il pas que CHRC fait toujours, et en toutes circonstances, tout ce qu'il faut pour justifier d'ajouter à sa devise, celle bien connue: JE ME SOUVIENS!

La deuxième série des CONCERTS DE QUÉBEC, commençant le 20 décembre courant, et irradiés le lundi soir à 9 h. 30, du poste CBV, permettra à tous les radiophiles du réseau national d'entendre la belle voix de Muriel Hall, contralto, qui chantera à quatre de ces concerts. Ce 20 décembre, Hélène Hudson, pianiste, une autre de nos brillantes artistes de la capitale, sera la soliste invitée et jouera avec l'orchestre de CONCERT DE QUÉBEC.

La musique, sous ces divers aspects, sera le sujet des discussions à l'École de l'Eloquence, le mardi 21 décembre. Le Syndicat, par l'entremise de M^{re} Gérard Lévesque, président des Débats, a invité votre chroniqueuse soussignée avec Guy Raymond à parler de musique classique alors que M^{lle} Pauline Bussières et M. Roger Barbeau parleront en faveur de la musique moderne. Mardi soir à 9 heures, au poste CKCV, les débats oratoires du Syndicat de Québec.

Le poste CHRC grâce à une entente conclue avec le poste CHNS

de Halifax, prend une autre initiative qui est appelée à avoir un retentissement considérable, et à porter les fruits les plus appréciables. Sur la liste déjà importante des oeuvres de guerre de CHRC, quelle place prendra l'irradiation sur la côte de l'Est du programme des Montagnards Laurentiens, pour récréer les militaires canadiens-français qui vivent dans les camps de cette région

petits! Bravo CHRC.

Les lundis, mercredis et vendredis, à 9 h. 45 A.M., Jacques Normand, chanteur de genre, donne rendez-vous à tous les fervents de la chansonnette légère et sentimentale, au poste CBV de Radio-Canada.

And McKinnon ne voudra pas manquer cette occasion d'écouter de la très belle musique.

On annonce au même programme Muriel Hall, comme artiste invitée. C'est mieux qu'une deuxième invitation. C'est une promesse. CKCV, mardi soir à 8 h. 30.

se qu'elle l'était, mais elle n'en reste pas moins très agréable à entendre, le matin à 8 h. 30.

Pendant que Cécile Marcheterre et Albert DuBerger de CKCV promènent en voyage de noces l'étendard de la bonne-entente entre les deux postes de Québec, en plus de l'étendard du bonheur, j'ai vu Collette Marcheterre, qui a remplacé Cécile, disparaissant sous un amoncellement de cadeaux qu'elle empaquette et étiquète pour les membres du Club du Cou-Cou de CHRC dont on célèbre l'anniversaire. Heureusement que les spirituels camarades, que nous connaissons à CHRC, ont souvent le mot qu'il faut pour l'encourager dans son rôle, un peu ingrat, convenons-en!

Dimanche soir à CHRC. Deux grandes émissions d'une demi-heure. Les Canadiens d'Autrefois, à 8h, puis l'Espion Gaspésien, à neuf heures. Cela veut dire un va-et-vient considérable d'interprètes, etc. Le lobby est bourdonnant par instants, je vous l'assure. Et comment tenir la langue ou les éclats de rires de toutes ses gens spirituels et pleins d'entrain? L'intrigue de Canadiens d'Autrefois est palpitante en ce moment. Nous sommes en 1843. Un jeune veuf fortuné, du nom de LeBlond, se voit dans l'alternative de choisir entre une veuve de Mont-Rouge ou une demoiselle de château. Mais, on dit que si l'homme demande... c'est la femme qui choisit! Problèmes de la Destinée... Vie de terroir, présentée de façon très classique. A 8 heures, le dimanche soir, à CHRC.

Quant à l'espion Gaspésien, il paraît que l'affaire serait bientôt dans le sac. Les bons... officiers de la Gendarmerie... l'emporteraient sur les mauvais... la bande d'espions... Cela veut dire que le mot FIN s'écrira avec la fin de l'année. Mais, qu'on ne s'en fasse pas, 1944, aura aussi sa palpitante histoire d'aventures de guerre. A CHRC, le dimanche soir, à 9 heures.

Parmi les interprètes de CHRC, Georges Powell se signala souvent à notre attention. Notre jeune ami songe à voler de ses propres ailes, dirions-nous, et mercredi de cette semaine nous invite à la salle paroissiale de St-Dominique, pour un spectacle dont il a assumé la direction. Ces jeunes parmi lesquels nous retrouvons Andrée Curmi, Berthe Deschênes, Michèle Bréval, Rolande

(Tournez la page S.V.P.)

CHRC et l'esprit de Noël. — Irradiations très spéciales. — Muriel Hall au concert de Québec. Hélène Hudson, pianiste. — La musique à l'École de l'Eloquence. — Un magnifique cadeau de CHRC aux soldats canadiens-français. — Et aux enfants des militaires. — Rendez-vous avec Jacques Normand à CBV. — Léopold Simoneau vivement applaudi. — Saint-Georges Côté. — Les commanditaires de Mon Pays, Mes Amours. — La discothécaire de CHRC veille tard. — Un nouveau programme à CKCV avec Roland McKinnon. — Muriel Hall, artiste invitée. — Les impulsions de Roland Bélanger. — Les interviews de CBV. — La chanteuse Nabob de CKCV. — Les cadeaux aux membres du Cou-Cou de CHRC. — Animation à CHRC le dimanche soir. — Débats d'une troupe de jeunes. — Nos savants en herbe au Palais Montcalm. — Le réveillon de Madame A. Fortier, à CHRC. — Et les Gaîtés Matinales. — A l'im possible... nul n'est tenu?

étrangère? Ce programme du samedi soir, de 9 à 10 heures, programme essentiellement gai et essentiellement canadien, est dans sa quatorzième année d'existence et sa popularité chez les gens de mentalité typiquement canadienne ne s'est jamais démentie. Je vois d'ici les beaux sourires de nos frères canadiens-français dans ces camps anglais, quand ils vont entendre des blagues du Québec, de la musique du Québec, car j'ai déjà eu l'occasion de remarquer que les programmes de ce genre sont leurs préférés, quand ils sont en permission à la maison. Félicitations à CHRC et à CHNS. Merci au nom des braves exilés.

Ma foi, voilà qui est agréable à publier à la suite de l'annonce de la visite du Major Barrette, directeur-gérant de CHNS, à M. J.-N. Thivierge, directeur-gérant de CHRC. Des visites qui ont des conséquences et des répercussions aussi heureuses, nous en désirons très souvent.

Pour compléter la joie distribuée aux aînés et aux papas, sous les armes, CHRC pourra leur parler de la fête que le poste prépare en collaboration avec les Dames Auxiliaires, pour les enfants de nos militaires. Les 22 et 23 décembre au Palais Montcalm, dans l'après-midi, des artistes de CHRC offriront bénévolement un spectacle de circonstance pour les

Au poste CKCV, on peut l'entendre quotidiennement. On regrette seulement que ses nombreuses occupations en dehors de ses émissions ne lui laissent pas toujours le temps de faire le calcul du chiffre de ses nombreuses admiratrices. Badinage à part, Jacques Normand-Boisseau est un artiste de mérite qui aime la radio et que la radio aime...

Léopold Simoneau, artiste invité au Concert Symphonique, dimanche dernier, a pu sentir que ses concitoyens appréciaient chaleureusement les qualités de sa voix, ainsi que son aisance sur le plateau. On ne lui a pas ménagé les applaudissements. Notre jeune et si prometteur artiste peut être assuré que ses progrès seront suivis avec un vif intérêt. Meilleurs vœux et heureux retour à Québec.

J'ai écouté le sketch dramatique présenté le dimanche soir à CKCV, de 8 h. à 8 h. 30, avant le Professeur Toc, 8 h. 30 à 9 heures. Les aventures de John Silver sont bien présentées, et le principal rôle, tenu par Saint-Georges Côté est défendu d'une façon très convenable.

Amours, à CKCV, de 9 h. à 9 h. 30, le vendredi soir, jouit d'une telle popularité, qu'on se dispute de le commanditer. Sept émissions seront commanditées par la maison Cyrille Robitaille. Et durant la soirée du 24 décembre, le programme, très spécial, durera une heure complète, et sera présenté par la maison Jos. Vaillancourt, Enrg.

Françoise Rouleau, la nouvelle discothécaire, et directrice des programmes de disques de CHRC, veille tard au poste de ce temps-ci. Et ce, pour faire des recherches approfondies, afin d'offrir le plus grand nombre possible de disques appropriés à l'esprit des fêtes. De découvrir les disques à effets, pour transitions musicales dans les sketches spéciaux, etc., etc... La meilleure récompense de ceux qui contribuent au succès des émissions, c'est souvent dans la satisfaction d'avoir fait tout leur possible, qu'ils la trouvent...

Le mardi soir à 8 h. 30, le poste CKCV nous invite à écouter un nouveau programme de choix. Une quintette, sous la direction de Roland McKinnon, présentée par la Canadian Import, Quoiconque se souvient des irradiations de Rol-

Roland Bélanger, dont nous avons beaucoup apprécié les réveries musicales, présentées sous le titre "Impulsions" nous est revenu. De la musique judicieusement choisie. Un texte intelligent et intelligemment présenté. Le dimanche à 1 heure de l'après-midi, CBV, Québec.

La grande semaine musicale que fut la dernière aura été l'occasion d'interviews marquantes à CBV. Georges Savaria nous a raconté ses souvenirs d'une façon très sympathique. Puis, jeudi, Lionel Daunais, sans préparation, sans texte nous a-t-on appris a causé avec une aisance parfaite pendant plus de dix minutes. — En partageant l'admiration de René Lévesque et des gens de CBV qui me relaient ce fait, je n'ai pu m'empêcher de me demander pourquoi les membres du trio lyrique nous arrivent toujours sur la scène avec des feuilles carrées à la main? La conquête de leur auditoire se ferait de façon tellement spontanée. Ils l'ont tout de même eu leur auditoire, jeudi dernier, et un auditoire fort enthousiaste.

Souhaitons un succès au moins égal aux Peintres de la Chanson, ce jeudi le 16-décembre. On sait que ce spectacle est présenté au profit des oeuvres de Noël des Dames Auxiliaires.

La chanteuse Nabob de CKCV n'est peut-être plus aussi mystérieux-

CLUB du COUCOU

SEMAINE DE GALA



DIXIÈME ANNIVERSAIRE

ATTENTION!

Ecoutez à CHRC chaque matin de 8 h. 30 à 10 heures les DEMANDES SPECIALES du Club du COU-COU.

Ne manquez pas le concours du GALA!

Tous les détails à CHRC chaque jour au Club du Coucou.

\$ 200

CHRC

EN PRIX

C.K.C.V.

Tous les JEUDIS SOIRS à 8 h. p.m.

A. BÉLANGER Ltée,

fabricant de poêles et meubles

présente

"Un vieux gardien de phare contait..."

Récits d'aventures

LES ONDES de la Capitale

Paquet, Noël Desjardins ainsi que Roger Labelle et Georges Powell, joueront d'abord; Son premier bal, puis Tabique Taboque. Nous irons les voir dans cette première expérience.

A la fin de la semaine, samedi le 18 et dimanche le 19, nous aurons la visite au Palais Montcalm de ces messieurs de Radio-Canada qui viennent prendre la mesure de nos savants en herbe. Au Questionnaire de la Jeunesse, comme à l'émission Nos Collèges au Micro, le public est invité. A sept heures, samedi puis dimanche soir, au Palais Montcalm.

Il était à prévoir que Madame A. Fortier, réalisatrice à CHRC, nous offrirait quelque chose de succulent sur le menu de Noël de ce poste. C'est tout un Réveillon qu'elle annonce. Il ne faudra pas manquer ça... car l'assaisonnement sera sans doute du meilleur de la profonde expérience humaine de cette sympathique collaboratrice de CHRC.

Les Gaîtés Matinales nous reviennent régulièrement à 7 h. 30 du matin, du lundi au samedi. Nous y entendons un chanteur comique, deux comédiens, une charmante vocaliste, de la musique d'orgue par Alexandre Robitaille, le tout sous la direction d'un spirituel maître de cérémonie. C'est une réalisation Nana Dauvilliers. Et Mlle Dauvilliers que nous voyons souvent la dernière au poste, travaillant à des auditions ou répétitions, après la fermeture du poste, souvent... est au théâtre Capitol à 6 h. 30, le matin pour mettre la dernière main au premier programme dans l'air matinal du Québec.

A l'impossible, nul n'est tenu, dit le proverbe... La radio a souvent des exigences qui défilent le proverbe. Nous en avons une preuve dans cette réalisation de CHRC.

Jeanne ROCHEFORT.

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230 ky. **C.H.G.B.** 250 w.
Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

C.H.L.T.
SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.

Les peintres de la chanson



Roland SEGUIN, Georges-H. BERNIER, René MATHIEU, Colette DESPATIES-SEGUIN, Yvette TURCOTTE, Fernand LESAGE, Marguerite PAQUET et Albert SALVA, maître de cérémonies.

Boite aux lettres

Q. 1 — Peut-être avez-vous entendu parler des fiançailles de Roger Thorn. Quel est le nom de l'épouse? Et quand l'entendrons-nous de nouveau à la radio?

Mlle JEANNINE

R. 1 — En effet, Roger est fiancé à Mlle Jeanne d'Arc Gaumont. Il a eu une émission récemment; comme vous, j'espère l'entendre de nouveau de façon plus régulière.

Q. 1 — J'espère que Christo Christy a eu un heureux séjour à Québec?

2 — René Arthur, si courtois et si sympathique, est-il marié?

3 — Jean Bender va-t-il reprendre son programme: Indiscrétions?

4 — Qui écrit les sketches de l'heure de la Rive-Sud?

5 — Est-ce vrai que St-Georges Côté n'a plus de moustache?

JANOT

R. 1 — En effet, notre sympathique chroniqueur était très satisfait de son séjour à Québec; malheureusement, il est malade depuis son retour au camp d'entraînement. Vous vous joignez aux lecteurs de Radiomonde pour lui offrir des vœux de prompt rétablissement? Il sera très sensible à votre attention.

2 — Oui, René Arthur est marié. 3 — Il n'en est pas question pour le moment.

4 — La série qui a débuté depuis quelques semaines est l'oeuvre du Commandeur E. Corriveau, et s'intitule: La Sorcière du Moulin de Vincennes.

5 — Je n'ai remarqué aucun changement dans sa physionomie, les dernières fois que je l'ai vu.

Jeunesse Dorée

(Suite de la page 10)

On exagère les exclamations. On admire à outrance le dévouement de la mère, le courage du fils.

— Vous avez donc fermé boutique?

C'est André qui répond froidement:

— Ma mère a fait banqueroute.

— Quel dommage!

— Banqueroute... entendons-nous... c'est une banqueroute que...

Grâce au ciel, on apporte les plats, ce qui met fin à l'explication de la pauvre vieille. Lisette Rivard en profite pour glisser dans l'oreille de madame Boileau:

— Je vous en prie, madame, venez avec moi.

— Où ça donc, ma fille?

— Ne dites rien et suivez-moi...

— Mais André va se demander...

— Dites que vous voulez aller au salon des dames.

— Quoi faire?...

— Un bout de toilette.

— Mais en plein milieu du repas... Ça sera pas poli!

— Je vous en supplie, madame!

Cinq minutes plus tard Lisette et madame Boileau étaient volées à la foule dans le couloir.

— Madame, trouvez une raison pour partir. André ne peut plus rester là. Il souffre le martyre, Madame.

— André? Mon gars? Il est ma-

lade? Ah! mon Dieu!

— Non, Madame... ce n'est pas ça...

— Le temps de remercier madame votre mère et je... mais, dites-moi donc ma fille... Vous savez, j'entends un peu dur... Votre mère, j'ai pas compris... Elle s'appelle comment?

— Madame Rivard.

— Qu'est-ce que vous dites?...

Mais... mais dans ce cas-là, vous êtes...

— Lisette... Lisette Rivard, oui Madame.

— Ah! mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait là?... Ah! mon pauvre André!... Mon pauvre, pauvre petit gars!...

(A suivre)

250 WATTS



Etabli en 1933

PROGRAMMES DE CHOIX

LE TRAIN DU RIRE

(Du lundi au samedi — 8.30 a.m.)

EN GUETTANT LES ONDES

(Du lundi au samedi — 10.15 a.m.)

L'ONCLE TROY

(Du lundi au vendredi — 7.45 p.m.)

LA GUERRE ET NOUS

(Lundi et jeudi — 8.15 p.m.)

UN BRIN DE CAUSETTE

(Vendredi — 9.45 a.m.)

LA MUSIQUE

L'HEURE DE LA SYMPHONIE

(Du lundi au vendredi — 3.00 p.m.)

L'HEURE DE LA DANSE

(Du lundi au samedi — 10.30 p.m.)

LES SKETCHES

LA METAIRIE RANCOURT

(Du lundi au vendredi — 8.00 p.m.)

LE ROMAN D'UN AMOUR

(Lundi — 9.30 p.m.)

RADIO-COMEDIE

(Mardi — 8.30 p.m.)

LES TRAGEDIES DE LA VIE

(Mercredi — 9.00 p.m.)

LE THEATRE D'AUTREFOIS

(Vendredi — 9.30 p.m.)

LA PLACE DU MARCHÉ

(Samedi — 7.30 p.m.)

LES SPORTS

LA CLINIQUE SPORTIVE

(Mardi et vendredi — 7.30 p.m.)

RADIO-SPORTS

(Du lundi au samedi — 6.25 p.m.)

L'un des 78 postes relevant d'entreprise privée



GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson"

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est

Adresse

166

- 1—Quelles sont les pièces jouées à l'émission "Hier, aujourd'hui et demain" à CBF le 29 octobre?
 Un humble violoniste . . .
 1—On me dit que Lucienne Delval a chanté "Mon Homme" et que Claude Serval a chanté un Pot Pourri de chansons canadiennes.

- 1—Comment pourrais-je avoir la photo de Pierre Thibault? Dois-je envoyer de l'argent?
 2—Dans "La Vie commence demain", qui faisait Xavier et le petit Damase?
 3—Dans "Un homme et son péché", qui fait Jos. Greenwood et sa femme?
 UN RADIOPHILE.
 1—Ecrivez-lui aux soins du poste où vous l'écoutez. J'ignore si vous réussirez mais vous pourriez à tout hasard joindre à votre lettre un timbre pour la réponse.
 2—George Alexander et Boby Forgues.
 3—George Alexander et Charlotte Pratte.

- 1—Quelle toilette portait Claire Gagnier à la soirée au profit de "l'emprunt de la Victoire" aux Trois-Rivières?
 2—Qui a chanté au "Radio-Théâtre Français" quand on a joué "Trilby"?
 3—A votre avis, quelle est la plus jolie des artistes de la radio?

- FLEUR DE MAL.
 1—Je regrette de ne pouvoir vous renseigner, Claire Gagnier est maintenant à New-York.
 2—C'était un disque.
 3—Les jolies artistes sont nombreuses et je n'ai pas d'opinion à exprimer sur la question. Sans aucun doute, Claire Gagnier était parmi les plus jolies.

- 1—Quel âge a Réda Caire?
 2—Est-il marié? A-t-il des enfants?
 3—Quel sera son prochain film. Où me procurer ses chansons?

- LULU.
 1—Une quarantaine d'années.
 2—Il a épousé une artiste française, Simone Bret. Le ménage n'avait pas d'enfants au début de la guerre. Depuis lors, on a très peu de nouvelles. J'ai pu apprendre récemment par l'entremise de la charmante danseuse Carmen Morenoff que Réda Caire est à Paris, c'est tout.
 3—J'ignore quel sera son prochain film. Vous trouverez les chansons de Réda Caire chez les marchands de musique.

- 1—Qui faisait Pierre dans "Vie de Famille".
 2—Quelle est la couleur de ses yeux et de ses cheveux?
 3—Comment m'y prendre pour avoir des détails concernant le Cinéma et ses artistes?

- Brunette aux yeux bleus.
 1—C'est Alfred Brunet.
 2—Ses yeux sont bleu-foncé et ses cheveux châtain.
 3—Ecrivez au Courrier de CINEMONDE, 1434 ouest Ste-Catherine. Vous trouverez la réponse aux questions que vous me posez dans le prochain numéro.

- 1—Qui était le mari de la belle Bearine dans "Un homme et son péché"?
 MERCI.
 1—Albert Cloutier.

- 1—Camélie Séguin a-t-elle des frères et des sœurs qui font de la radio?
 2—Pourquoi Jacques Desbaillets et Jovette ne font-ils plus de folles dans leurs annonces. C'était drôle?

- CHINOISE.
 1—Je lui connais au moins une sœur qui fait de la radio sous le pseudonyme de Laurence Frédérick.
 2—Si vous les écoutez régulièrement, vous avez pu constater qu'ils ne sont pas toujours très sérieux.

- 1—Qui faisait Puck dans "Lac aux Dames" au Radio-Théâtre-Français?
 2—Pourriez-vous me la décrire?
 3—Pourquoi Guy Mauffette ne joue-t-il plus à la radio?
 Mario, admirateur de PUCK.
 1—Denyse St-Pierre.



- 2—Jeune, gentille, très blonde. Elle joue de temps à autre à l'Arcade et fait partie de "L'Equipe".
 3—Son travail de réalisateur ne lui en laisse plus le temps.

- 1—Janine Sutto est-elle enfant unique?
 2—Que fait Marcel Journet à New-York. Est-ce sa résidence?
 3—Madame Oligny a-t-elle d'autres enfants que Lily et Huguette?

- SUZY CABO.
 1—Non, elle a un frère.
 2—Marcel Journet est actuellement à Hollywood où il fait du Cinéma. New-York est son lieu de résidence habituel.
 3—Oui, elle a une autre fille plus jeune qui, je crois, s'appelle Monique.

- 1—Je vous félicite pour vos rôles de Madame Bastien dans "Grande Sœur" et de Mme Aulnier dans "Ceux qu'on aime". En avez-vous d'autres?
 2—Les postes CKAC et CBF sont-ils très rapprochés l'un de l'autre. J'entends Albert Duquesne dans "Les nouvelles de Chez Nous" puis je l'entends dans "Un homme et son péché" tout de suite après. Mme Cécile de St-Raymond.

- 1—Je vous remercie. Les deux rôles que vous mentionnez sont les plus sérieux que j'ai à remplir en ce moment. Il faudrait peut-être y ajouter celui de "Garde Sauvage" dans "Jeunesse Dorée" et une courte apparition dans "Histoire d'amour".
 2—CKAC est situé au No. 980 Ste-Catherine Ouest et CBF au No. 1231 de la même rue, ce qui permettait à Albert Duquesne, qui n'était jamais du début du programme, de s'y rendre assez tôt pour remplir son rôle.

- 1—Quel est le thème du programme de l'Heure Romer, à CKAC?
 2—Le thème de "Chez le Barbier"?
 3—Félicitations à Jovette Bernier ainsi qu'à l'auteur de "Jeunesse Dorée".
 PETIT LOUP.

- 1—C'est un extrait de "Samson et Dalila". "Mon cœur s'ouvre à ta voix".
 2—"Oceana Roll".
 3—Le message est fait.
 1—Que pensez-vous des expressions "J'en ai marro", "La barbe", "La même Fostine".

- 1—Denyse St-Pierre est-elle mariée?
 2—Je voudrais faire sa connaissance. Est-elle sportive, ou romanesque?
 3—A part "La vie commence demain" où elle faisait Régine, où puis-je l'entendre? Je lirai RADIOMONDE jusqu'à ce que j'y trouve ma réponse.

- Lieutenant Alié.
 (Je suis officier dans l'aviation).
 1—Non. Elle est très jeune d'ailleurs.
 2—Elle pourrait très bien être à la fois sportive et romanesque, l'un n'empêche pas l'autre il me semble.
 3—Elle joue de temps à autre à l'Arcade, fait partie de l'Equipe de Pierre Dagenais et prend part à quelques émissions radiophoniques mais je ne lui connais aucun rôle régulier pour le moment. Ecrivez-lui aux soins de CKAC.

- 1—Pierre Dagenais a-t-il des frères et sœurs?
 3—Ont-ils une voix aussi amoureuse que la sienne?
 3—Quelle est la couleur des yeux et des cheveux de Raymond Laplante?
 Janine amoureuse de Pierre.
 1—Deux frères et deux sœurs.
 2—Je ne les connais ni les uns ni les autres.
 3—Raymond Laplante a les yeux pers, les cheveux noirs. Il est originaire de Qué-

- bec. Signes caractéristiques. Il fume la pipe . . . et est éblouissant.
 1—Comment me renseigner au sujet des artistes de CHNC, New Carlisle?
 2—Pourriez-vous me d'écrire Jean-Pierre Masson?
 3—Une autre de Raymond Laplante?
 Blonde Neully.
 1—Le meilleur moyen serait de trois d'écriture à ce poste.
 2—Grand, mince blond ondulé, aimable, c'est à peu près tout ce que je sais.
 3—Québécois de taille moyenne, cheveux noirs ondulés, yeux pers né un 11 novembre. Sort rarement sans sa pipe.

- 1—Peut-on entendre Denyse St-Pierre ailleurs que dans le roman "La vie commence demain"?
 2—L'entendra-t-on un jour au Café Concert Kraft?
 3—Quels sont ses sports favoris? Ou passe-t-elle l'été?
 Lecteur qui a hâte de la connaître.
 1—Denyse St-Pierre prend part à divers programmes mais j'ignore le nom des personnages qu'elle interprète.
 2—Je l'espère mais il ne m'appartient pas de répondre à cette question.
 3—Denyse St-Pierre, qui passe l'été à St-Eustache, s'intéresse à la nage, au tennis à l'équitation, etc. L'hiver, ses loisirs étant nécessairement limités, Denyse s'intéresse à la littérature.

- 1—Pourquoi Guy Carmel porte-t-il un pseudonyme, il n'est pourtant pas compositeur?
 2—Qui écrit les textes de Pierre et Pierrette?
 3—Je trouve Roy Malouin et Jacques Desbaillets bien beaux, qu'en pensez-vous? Un bec à Roy et à Jacques.
 1—Il y a un grand nombre de gens qui ne sont pas compositeurs et qui portent des pseudonymes. Guy Carmel est du nombre.
 2—C'est Jeannette Brouillet, du poste CKAC. Elle s'en tire à merveille.
 3—Ce sont deux garçons que je trouve très aimables, c'est tout.

- 1—Quel est le numéro du disque "Jalousie" et de celui qui le suivait au déjeuner-concert vendredi midi?
 RAYMONDE.
 1—Ce genre de renseignement nécessite des recherches que je ne suis pas en mesure d'entreprendre.

- 1—Qu'est devenu Charles André?
 2—Micheline Loranger est-elle la sœur de Madame Françoise Loranger-Simard?
 3—Qui fait Miss Fanchon et Billy Bond dans Jeunesse Dorée?
 Suzy de Charny.
 1—On prétend qu'il est à Hollywood, je n'ai aucune nouvelle de lui.
 2—Oui, elle est sa sœur.
 3—Miss Fanchon, Lilianne Dorsenne, Billy Bond, Roger Paiement, il y est excellent.

- 1—Pierre Dagenais a-t-il des frères et sœurs?
 3—Ont-ils une voix aussi amoureuse que la sienne?
 3—Quelle est la couleur des yeux et des cheveux de Raymond Laplante?
 Janine amoureuse de Pierre.
 1—Deux frères et deux sœurs.
 2—Je ne les connais ni les uns ni les autres.
 3—Raymond Laplante a les yeux pers, les cheveux noirs. Il est originaire de Qué-

- bec. Signes caractéristiques. Il fume la pipe . . . et est éblouissant.
 1—Comment me renseigner au sujet des artistes de CHNC, New Carlisle?
 2—Pourriez-vous me d'écrire Jean-Pierre Masson?
 3—Une autre de Raymond Laplante?
 Blonde Neully.
 1—Le meilleur moyen serait de trois d'écriture à ce poste.
 2—Grand, mince blond ondulé, aimable, c'est à peu près tout ce que je sais.
 3—Québécois de taille moyenne, cheveux noirs ondulés, yeux pers né un 11 novembre. Sort rarement sans sa pipe.

- 1—Peut-on entendre Denyse St-Pierre ailleurs que dans le roman "La vie commence demain"?
 2—L'entendra-t-on un jour au Café Concert Kraft?
 3—Quels sont ses sports favoris? Ou passe-t-elle l'été?
 Lecteur qui a hâte de la connaître.
 1—Denyse St-Pierre prend part à divers programmes mais j'ignore le nom des personnages qu'elle interprète.
 2—Je l'espère mais il ne m'appartient pas de répondre à cette question.
 3—Denyse St-Pierre, qui passe l'été à St-Eustache, s'intéresse à la nage, au tennis à l'équitation, etc. L'hiver, ses loisirs étant nécessairement limités, Denyse s'intéresse à la littérature.

- 1—Pourquoi Guy Carmel porte-t-il un pseudonyme, il n'est pourtant pas compositeur?
 2—Qui écrit les textes de Pierre et Pierrette?
 3—Je trouve Roy Malouin et Jacques Desbaillets bien beaux, qu'en pensez-vous? Un bec à Roy et à Jacques.
 1—Il y a un grand nombre de gens qui ne sont pas compositeurs et qui portent des pseudonymes. Guy Carmel est du nombre.
 2—C'est Jeannette Brouillet, du poste CKAC. Elle s'en tire à merveille.
 3—Ce sont deux garçons que je trouve très aimables, c'est tout.

- 1—Quel est le numéro du disque "Jalousie" et de celui qui le suivait au déjeuner-concert vendredi midi?
 RAYMONDE.
 1—Ce genre de renseignement nécessite des recherches que je ne suis pas en mesure d'entreprendre.

- 1—Qu'est devenu Charles André?
 2—Micheline Loranger est-elle la sœur de Madame Françoise Loranger-Simard?
 3—Qui fait Miss Fanchon et Billy Bond dans Jeunesse Dorée?
 Suzy de Charny.
 1—On prétend qu'il est à Hollywood, je n'ai aucune nouvelle de lui.
 2—Oui, elle est sa sœur.
 3—Miss Fanchon, Lilianne Dorsenne, Billy Bond, Roger Paiement, il y est excellent.

- 1—Pierre Dagenais a-t-il des frères et sœurs?
 3—Ont-ils une voix aussi amoureuse que la sienne?
 3—Quelle est la couleur des yeux et des cheveux de Raymond Laplante?
 Janine amoureuse de Pierre.
 1—Deux frères et deux sœurs.
 2—Je ne les connais ni les uns ni les autres.
 3—Raymond Laplante a les yeux pers, les cheveux noirs. Il est originaire de Qué-

- bec. Signes caractéristiques. Il fume la pipe . . . et est éblouissant.
 1—Comment me renseigner au sujet des artistes de CHNC, New Carlisle?
 2—Pourriez-vous me d'écrire Jean-Pierre Masson?
 3—Une autre de Raymond Laplante?
 Blonde Neully.
 1—Le meilleur moyen serait de trois d'écriture à ce poste.
 2—Grand, mince blond ondulé, aimable, c'est à peu près tout ce que je sais.
 3—Québécois de taille moyenne, cheveux noirs ondulés, yeux pers né un 11 novembre. Sort rarement sans sa pipe.

- 1—Peut-on entendre Denyse St-Pierre ailleurs que dans le roman "La vie commence demain"?
 2—L'entendra-t-on un jour au Café Concert Kraft?
 3—Quels sont ses sports favoris? Ou passe-t-elle l'été?
 Lecteur qui a hâte de la connaître.
 1—Denyse St-Pierre prend part à divers programmes mais j'ignore le nom des personnages qu'elle interprète.
 2—Je l'espère mais il ne m'appartient pas de répondre à cette question.
 3—Denyse St-Pierre, qui passe l'été à St-Eustache, s'intéresse à la nage, au tennis à l'équitation, etc. L'hiver, ses loisirs étant nécessairement limités, Denyse s'intéresse à la littérature.

- 1—Pourquoi Guy Carmel porte-t-il un pseudonyme, il n'est pourtant pas compositeur?
 2—Qui écrit les textes de Pierre et Pierrette?
 3—Je trouve Roy Malouin et Jacques Desbaillets bien beaux, qu'en pensez-vous? Un bec à Roy et à Jacques.
 1—Il y a un grand nombre de gens qui ne sont pas compositeurs et qui portent des pseudonymes. Guy Carmel est du nombre.
 2—C'est Jeannette Brouillet, du poste CKAC. Elle s'en tire à merveille.
 3—Ce sont deux garçons que je trouve très aimables, c'est tout.

- 1—Quel est le numéro du disque "Jalousie" et de celui qui le suivait au déjeuner-concert vendredi midi?
 RAYMONDE.
 1—Ce genre de renseignement nécessite des recherches que je ne suis pas en mesure d'entreprendre.

- 1—Qu'est devenu Charles André?
 2—Micheline Loranger est-elle la sœur de Madame Françoise Loranger-Simard?
 3—Qui fait Miss Fanchon et Billy Bond dans Jeunesse Dorée?
 Suzy de Charny.
 1—On prétend qu'il est à Hollywood, je n'ai aucune nouvelle de lui.
 2—Oui, elle est sa sœur.
 3—Miss Fanchon, Lilianne Dorsenne, Billy Bond, Roger Paiement, il y est excellent.

- 1—Pierre Dagenais a-t-il des frères et sœurs?
 3—Ont-ils une voix aussi amoureuse que la sienne?
 3—Quelle est la couleur des yeux et des cheveux de Raymond Laplante?
 Janine amoureuse de Pierre.
 1—Deux frères et deux sœurs.
 2—Je ne les connais ni les uns ni les autres.
 3—Raymond Laplante a les yeux pers, les cheveux noirs. Il est originaire de Qué-

POUR HATER LE COURRIER ET LE RENDRE PLUS INTERESSANT, ON EST PRIE: —
 De ne pas demander l'âge des artistes.
 De respecter leur vie privée.
 De se souvenir que nous ne fournissons ni photos ni adresses personnelles.
 De lire attentivement le courrier de façon à ne pas répéter trop souvent les mêmes questions.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI
 Lucille Morlette	20 DECEMBRE	21 DECEMBRE	22 DECEMBRE	23 DECEMBRE	24 DECEMBRE	25 DECEMBRE

LES DEUX PLUS BELLES ÉMISSIONS DE LA RADIO



LES PLUS BEAUX FILMS
FRANÇAIS

sont présentés au

RADIO-THÉÂTRE

DE RADIO-CANADA

TOUS LES MERCREDIS SOIRS
DE 9 HRES à 10 HRES

Direction générale

PAUL LEDUC

AU PROGRAMME — Mercredi le 22 décembre:
"Le Paradis Perdu", avec Yvette Brind'Amour,
François Lavigne, Estelle Mauffette et Camille
Ducharme. Réalisateur: Paul Leduc.



Les plus belles opérettes

sont présentées au

THÉÂTRE DE L'OPÉRETTE

DE RADIO-CANADA

TOUS LES DIMANCHES SOIRS
DE 8 HRES à 9 HRES

chef d'orchestre

J. J. GAGNIER

mise en ondes

GEORGES DUFRESNE

AU PROGRAMME — Dimanche le 19 décembre:
"Véronique" de André Messager, avec Marthe
Lapointe, Lionel Dumas et Jeanne Manbourg.

CBF
Montréal
CBV
Québec
CBJ
Chicoutimi
CJBR
Rimouski
CHNC
New Carlisle
CKCH
Hull
CHGB
Ste-Anne de la
Pocatière
CKVD
Val d'Or
CKRN
Rouyn
CHAD
Amos

TOUJOURS UN BON PROGRAMME À RADIO-CANADA